HISTOIRE DE MADEMOISELLE DE CERNI

Philippe Lefebvre

Digitized by Google

6
11-E

6-12-A-100

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

HISTOIRE

DE

MADEMOISELLE

DE CERNI.

Quem non vidit amat.

BIBLIOTECA NAZ
ROMA
VITTORIO EMANUELE

ATIVA PER

A BERLIN,
De l'IMPRIMERIE ROYALE.

M. DCC. L.

Contesse de Marie de Vittorio Alfieri

Digitized by Google

A

SON EXCELLENCE MONSEIGNEUR LE MARQUIS D'ARGENSON,

Commandeur & Chancelier de l'Ordre Royal & Militaire de saint Louis, Ambassadeur ordinaire de SA MAJESTE' Très-Chrétienne auprès de la Sérénissime République Helvétique, l'un des quarante de l'Academie Françoise, &c.

MONSEIGNEUR,

Je suis forcé de convenir avec moi-même, avant d'en

Digitized by Google

faire l'aveu à VOTRE EXCELLENCE, *que je ne puis lui rendre un hommage moins digne de lui être offert, que celui d'une Hiſtoriette, auſſi dépourvue, peut-être, de vraiſemblance, que de vérité. Encore me pardonnerois-je la liberté que je prens de diſtraire* VOTRE EXCELLENCE, MONSEIGNEUR, *de ſes ſublimes occupations, ſi j'avois à lui préſenter quelques-uns de ces traits conſacrés par l'Hiſtoire à la gloire des Héros, dont* VOTRE EXCELLENCE *tire ſon illuſtre origine, & la ſplendeur ſucceſſive de ſa maiſon; mais le grave & important problême à ſoumettre*

Digitized by Google

*à la déciſion d'un grand Miniſtre, qu'*aimer ſans avoir vu!

Je ne reviens point de ma hardieſſe; &, malgré tout mon empreſſement à faire ma cour à VOTRE EXCELLENCE, MONSEIGNEUR, *je ſens que je devrois me réſoudre à attendre quelque occaſion plus favorable. Eh! quelle certitude de la trouver? La Proſe a ſa verve, comme la Poëſie, & l'Apollon de l'une eſt auſſi capricieux que celui de l'autre. Pour moi, je le crois le même: &, dans la crainte d'être trop long-tems privé de ſes faveurs, j'oſe me flatter d'obtenir mon excuſe de la continuation des*

Digitized by Google

bontés infinies dont VOTRE EXCELLENCE *a daigné tant de fois m'honorer. Heureux, ſi cette nouvelle grace m'eſt le préſage aſſuré du ſuccès de mes vœux les plus ardens!*

Ils ſeront, toute ma vie, de prouver à VOTRE EXCELLENCE *le zéle ſincére, vif & très-reſpectueux, avec lequel j'ai l'honneur d'être,*

DE VOTRE EXCELLENCE,

MONSEIGNEUR,

Le très-humble & très-obéiſſant ſerviteur L. D. V.

HIS-

Digitized by Google

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

HISTOIRE

DE MADEMOISELLE

DE CERNI.

IL y avoit peu d'années que la Paix rendue à l'Europe par des Traités entre ſes plus grandes Puiſſances, avoit déterminé le Comte de Cerni à demander à l'Empereur la permiſſion de ſe retirer du Service de Sa Majeſté Impériale, pour retourner en Italie, où l'état des affaires de ſa maiſon exigeoit qu'il ſe rendît après une abſence de pluſieurs années.

Digitized by Google

Ce Monarque, touché des raiſons preſſantes que le Comte de Cerni lui avoit alléguées pour obtenir cette grace, ne la lui avoit accordée qu'à regret; & à condition que la Comteſſe ſon épouſe demeureroit toujours à la Cour de Vienne, pour y continuer ſes fonctions de Dame du Palais de l'Impératrice. Les préſens magnifiques, & les honneurs que le Comte reçut alors des mains même de Leurs Majeſtés Impériales, lui avoient paru un foible dédommagement du ſacrifice que l'Empereur venoit d'exiger de lui, en le ſéparant pour un tems illimité d'une épouſe ſi chere; mais la reconnoiſſance des grands biens que la Maiſon d'Autriche avoit répandus ſur celle du Comte, ne lui ayant pas laiſſé la liberté du choix, il avoit été obligé de ſe retirer ſeul en Italie, & d'y attendre du

Digitized by Google

tems & des circonſtances les occaſions de ſe réunir à la Comteſſe de Cerni.

Son premier ſoin, en arrivant dans ſa Patrie, après s'être rendu à Rome pour y préſenter ſes reſpects au Pape, avec lequel il avoit eu des liaiſons avant ſon élévation au Pontificat, avoit été d'aller voir la Marquiſe de Ferrantino, mere de la Comteſſe ſon épouſe, & de la remercier de tous les ſoins que cette illuſtre & pieuſe Dame avoit eu la bonté de prendre de l'enfance & de l'éducation de la jeune Comteſſe de Cerni, ſa fille. Cette aimable enfant n'avoit pas encore neuf ans, quand la Marquiſe de Ferrantino avoit remis ce précieux dépôt entre les mains du Comte, qui depuis ce moment s'étoit fait un plaiſir de cultiver cette jeune plante, & de la voir s'embellir de jour en jour des gra-

ces du corps & de l'eſprit. Béatrix, femme bien née & prudente, avoit été chargée par le Comte de donner ſes ſoins à la conduite de ſa fille, de cultiver ſa mémoire & de lui donner les premiers principes de réligion & de politeſſe : Mademoiſelle de Cerni avoit auſſi des maîtres de danſe & de muſique ; mais ce pere tendre s'étoit reſervé le ſoin de lui enſeigner lui-même les ſciences capables d'élever ſon eſprit aux idées ſublimes, & de former ſon cœur. Il ne l'inſtruiſoit point par des leçons ſuivies & fatiguantes ; mais, ſous prétexte de promenades & de converſations agréables, il lui racontoit ſouvent des traits de la Fable & de l'Hiſtoire, qu'il accompagnoit toujours de quelques remarques curieuſes & intereſſantes ; il lui préſentoit peu de jours après les mêmes événemens dans un autre

point de vue, par le récit ou la lecture de quelques Poëmes épiques ou dramatiques, tirés des mêmes ſujets, dont il l'avoit entretenu quelques jours auparavant; ſouvent il lui faiſoit réciter des vers, & la faiſoit chanter en compagnie, pour lui donner de la hardieſſe : comme elle avoit du gout & des graces, il lui témoignoit devant le monde ſa ſatisfaction des louanges qu'elle s'attiroit, & ne la reprenoit jamais qu'en particulier & avec toute la douceur poſſible.

Mademoiſelle de Cerni, ſenſible à tant de bontés, s'efforçoit de bien faire, pour mieux marquer ſa reconnoiſſance à ce pere enchanté du ſuccès de ſes ſoins; il avoit gagné toute la confiance de ſa fille, qui augmentoit en eſprit & en beauté, à meſure qu'elle devenoit plus grande. Il lui demandoit quelquefois ce qui la touchoit

le plus dans le monde : *C'eſt*, diſoit-elle, *mon cher Papa, l'eſpérance de devenir aſſez parfaite pour être digne d'être votre fille, & de porter votre nom. Mais*, ajouta le Comte un jour qu'elle lui avoit paru un peu plus ſérieuſe que de coutume, *ſi vous aviez un ſouhait à faire, dites-moi, ma chere fille, quel en ſeroit l'objet? Ah! cher Papa*, répondit-elle, *pouvez-vous me le demander? ai-je d'autres vœux à former que les vôtres? & ſi vous étiez parfaitement content, me reſteroit-il quelque choſe à déſirer?* En diſant ces derniers mots Mademoiſelle de Cerni pouſſa un ſoupir; le Comte l'entendit, & voulant connoître à fond le cœur de ſa fille : *Je ſuis charmé*, ajouta-t'il, *de voir que ma ſatisfaction vous touche; mais achevez, répondez-moi naturellement : ſi vous n'aviez qu'à ſouhaiter pour être ſatisfaite, que déſireriez-vous? Ce ſeroit*, repliqua-

t'elle, *d'embraſſer en ce moment celle que vous aimez ſi parfaitement, & que je n'ai jamais eu le bonheur de voir. Ah! ma chere fille*, s'écria le Comte, *que vous me charmez par des ſentimens ſi tendres & ſi ſatisfaiſans pour ceux à qui vous devez le jour! Oui, vous venez de vous montrer digne d'être notre fille cherie, & le ſouhait que vous venez de faire, mérite bien la recompenſe que vous déſirez; ſoyez certaine que vous verrez bientôt cette mere dont les embraſſemens vous ſeroient ſi doux, & dont la trop longue abſence ne m'a déja que trop couté.*

Il ſeroit difficile d'exprimer la joie que cauſa cette promeſſe à Mademoiſelle de Cerni, qui en marqua ſa reconnoiſſance au Comte en termes ſi ſoumis & ſi reſpectueux, qu'il en fut extrêmement touché: il mit ordre, avec le plus de diligence qu'il lui fut poſſible,

Digitized by Google

à quelques affaires qui lui restoient encore à finir en Italie, & quinze jours après, il fut en état de retourner en Allemagne.

La surveille du jour pris pour le départ, Mademoiselle de Cerni s'entretenant avec Béatrix, lui avoit ouvert son cœur, sur le regret qu'elle avoit de quitter l'Italie, sans avoir pu se rendre auprès de la Marquise de Ferrantino, pour lui témoigner toute la sensibilité qu'elle conservoit des soins que cette Dame avoit bien voulu prendre d'elle; mais Béatrix, qui entroit parfaitement dans les vues du Comte pour pénétrer les sentimens de Mademoiselle sa fille, avoit fait semblant de ne point approuver que la joie qu'elle devoit avoir d'aller embrasser pour la premiére fois celle qui lui avoit donné la vie, fût mêlée d'aucune amertume. Mademoiselle de Cerni na-

Digitized by Google

turellement ſenſible, mais d'une humeur douce & complaiſante, n'avoit oſé contrarier les ſentimens de Béatrix; & craignant d'ailleurs que la confidence de ce qui ſe paſſoit en elle n'eût pu faire quelque peine à un pere qu'elle n'auroit pas voulu riſquer d'affliger pour toutes choſes au monde, cette aimable fille avoit dévoré ſes ſoupirs en ſecret, & avoit pris un ſoin extrême de cacher au Comte les combats que lui coutoit une diſcrétion dont elle n'étoit pas dans l'habitude de faire uſage avec lui. Mais Béatrix, qui n'avoit voulu qu'éprouver ſa jeune Maîtreſſe en feignant de ne pas entrer dans ſes vues, en avoit ſecrétement inſtruit le Comte, qui ſans rien témoigner à ſa fille, avoit donné des ordres à ſes gens, pour qu'ils priſſent d'abord, au lieu de la grande route d'Allemagne, celle

du Château de la Marquiſe de Ferrantino.

Quelle fut la ſurpriſe de Mademoiſelle de Cerni, quand à l'aſpect de l'avenue de ce Château, elle pût ſoupçonner que les objets qui ſe préſentoient à ſes yeux, étoient les mêmes qu'elle avoit vu ſix ans auparavant? Son trouble augmentant à meſure qu'elle ſe confirmoit dans ſes ſoupçons, ne put ſe cacher plus long-tems, & cédant au déſir d'éclaircir un doute ſi flatteur: *Ah! mon cher Papa*, dit-elle, *où ſommes-nous? ou je me trompe, ou c'eſt le Château de ma bonne Maman que j'apperçois au bout de cette avenue. C'eſt lui-même, ma fille*, répondit le Comte en l'embraſſant, *vous ne vous trompez point, & vous pouvez juger du plaiſir que j'ai à vous le dire, par celui que vous avez de vous retrouver ici.* La joie de Mademoiſelle de Cerni étoit trop

Digitized by Google

grande pour lui laiſſer la force de repliquer ; & ſerrant, ou baiſant les mains du Comte, elle lui marqua mieux ſa reconnoiſſance qu'elle n'auroit pu faire par les termes les plus expreſſifs.

Arrivés au Château, *Pardon*, dit-elle, *mon cher Papa, excuſez mon impatience ;* & ne faiſant qu'un ſaut du caroſſe à l'appartement de la Marquiſe, elle fut ſe jetter dans ſes bras, avec tant de précipitation, que cette Dame en demeura immobile, & ne put prononcer que ces mots : *Ah, Ciel ! c'eſt ma chere enfant.* Elles ſe tinrent embraſſées juſqu'à l'arrivée du Comte de Cerni & de Béatrix ; la Marquiſe les reçut avec toutes les marques de la plus parfaite ſatisfaction ; elle remercia pluſieurs fois le Comte du plaiſir qu'il lui faiſoit de la venir voir dans ſa ſolitude, & de lui amener ſa chere enfant.

Digitized by Google

Elle ne pouvoit ſe laſſer de la voir & de la careſſer, & de lui faire mille queſtions obligeantes, auxquelles la jeune Comteſſe répondoit avec toute la modeſtie poſſible. La Marquiſe fit embellir, à cette occaſion, tous les appartemens du Château : les peintures des plus grands maîtres d'Italie, & l'or des ſculptures les plus ſoignées réfléchiſſoient dans des glaces éclairées par des luſtres de criſtal de roche ; le ſouper fut exquis ſans profuſion, & la Marquiſe y chanta la premiére, pour encourager ſon gendre & ſa fille, qui s'en aquitterent tous deux ſi bien, que la Marquiſe les engagea à chanter leur partie dans un concert qu'elle devoit donner le lendemain à l'occaſion du mariage du Baron d'Auſterlitz, ancien Officier Allemand, avec la Comteſſe d'Ardona.

Cette aimable Veuve, née en

France d'une Famille plus illuſtre qu'opulente, étoit devenue fort chere à la Marquiſe de Ferrantino, par la maniére dont elle avoit vêcu avec le feu Comte d'Ardona, Seigneur Napolitain, neveu de la Marquiſe.

Le Comte de Cerni, & Mademoiſelle ſa fille furent charmés de cette occaſion de donner à Madame de Ferrantino des marques de leur reconnoiſſance & de leur conſidération pour elle, & pour les perſonnes qui avoient l'honneur de lui être alliées. Ils lui promirent tout ce qu'elle voulut, & ſe retirerent chacun dans l'appartement qui lui avoit été préparé,

Pour payer à Morphée un tribut néceſſaire.

Le lendemain, dès que la jeune Comteſſe fut éveillée, elle s'habilla le plus diligenment qu'il lui fut

poſſible, & voulut ſe parer d'une robe de moire blanche & argent, que le Comte de Cerni lui avoit fait faire pour paroître à la Cour de Vienne. Auſſi-tôt qu'elle fut habillée, elle courut à l'appartement de Monſieur ſon Pere, qu'elle n'y trouva point, & ſe rendit du même pas à celui de ſa chere Maman, qu'elle trouva levée & prenant ſon chocolat.

La Marquiſe fut enchantée de l'air de nobleſſe & de douceur de Mademoiſelle de Cerni dans cette parure : elle avoit les yeux bleus & touchans, la peau fine & d'une blancheur à éblouir, le teint animé & d'un coloris admirable ; ſa taille étoit élevée & bien priſe, ſa tête petite & placée à merveille ; elle avoit la bouche un peu grande, mais ornée de fort belles dents, les lévres bien bordées, & plus vermeilles que le corail, le nez parfai-

parfaitement beau, les ſourcils en arcades, les cheveux châteins d'une fineſſe extrême, & les plus jolies mains du monde.

Vous êtes très-bien, dit la Marquiſe, *ma chere fille ; mais il manque quelque choſe à votre coiffure que j'y veux ajouter.*

Madame de Ferrantino ſe fit alors apporter un petit coffre d'écaille, garni de vermeil, d'où elle tira une aigrette de diamans qu'elle voulut placer elle-même ; elle tira enſuite du même coffre ſon portrait entouré de rubis & monté en braſſelet, qu'elle noua au bras de Mademoiſelle de Cerni, en lui diſant : *Ma chere fille, je vous prie de conſerver toute votre vie ces ornemens pour vous ſouvenir de moi ; regardez-les moins comme des parures du corps capables de vous faire briller, que comme des monumens de ma tendreſſe, propres à vous re-*

mettre tous les jours devant les yeux l'éclat des vertus dont votre ame doit être embellie, à l'exemple des ayeux qui vous les ont tranſmiſes avec une illuſtre origine ; car les avantages d'une grande naiſſance qui nous mettent plus en vue, ne nous ont été accordés que pour nous engager à nous rendre plus dignes de ſervir de modéles à nos deſcendans, & d'appuis à nos inférieurs.

Mademoiſelle de Cerni, pénétrée des bontés de la Marquiſe, en accepta les marques avec ſoumiſſion, & lui promit de garder auſſi fidélement les loix qu'elle preſcrivoit à ſon cœur, que les précieux gages de ſa tendreſſe, dont elle venoit de l'honorer.

Le Comte de Cerni, qui avoit été faire le tour du Parc, arriva dans ce moment, & bien étonné de voir ſa fille ſi brillante, demanda en riant à la Marquiſe, ſi

c'étoit là Madame la Comteſſe d'Ardona. *Oui*, répondit la Marquiſe ſur le même ton, *c'eſt même, s'il vous plaît, Madame la Baronne d'Auſterlitz.*

Tandis qu'ils continuoient à plaiſanter de la ſorte, on annonça la véritable Baronne d'Auſterlitz, ſon nouvel époux, & pluſieurs Seigneurs & Dames du voiſinage. La Marquiſe de Ferrantino, qui n'étoit point encore habillée, pria ſon Gendre & ſa Fille de vouloir bien aller recevoir la compagnie, & la faire paſſer dans le grand ſalon préparé pour le feſtin. L'un & l'autre firent parfaitement les honneurs du Château, & tout le monde fut enchanté des graces & de la politeſſe de Mademoiſelle de Cerni. La nouvelle Mariée fut charmée de trouver dans une proche parente du feu Comte d'Ardona, qu'elle avoit aimé éperdûment,

une reſſemblance & des égards qui lui rappelloient ceux que ce cher époux avoit toujours eus pour elle, & conçut dès ce moment pour Mademoiſelle de Cerni, les premiers ſentimens qu'une tendre amitié fait naître.

Leur converſation fut interrompue par l'arrivée de la Marquiſe de Ferrantino, qui fit galanment ſes excuſes de n'avoir pu paroître d'abord, ayant été prévenue dans la ſatisfaction qu'elle devoit recevoir, par la prompte arrivée de toute la compagnie; elle embraſſa tendrement Madame la Baronne d'Auſterlitz, & toutes deux cacherent quelques larmes qu'elles ne purent s'empêcher de donner au ſouvenir du feu Comte d'Ardona, fils du frere unique de la Marquiſe de Ferrantino, & ſeul héritier des grandes terres de ſa Maiſon. La Marquiſe remit à un

autre moment à lui demander des nouvelles du jeune Marquis d'Ardona, fils de la Baronne d'Auſterlitz, pour féliciter Monſieur le Baron de ſon choix, & le remercier de l'honneur qu'il avoit fait à toute la famille, par ſon alliance, avec la veuve du Comte d'Ardona, le priant de vouloir bien ſervir de pere au jeune Marquis d'Ardona, ſon petit neveu, qu'elle aimoit tendrement.

Le Baron d'Auſterlitz répondit à la Marquiſe avec beaucoup de politeſſe, & tout le reſpect dû à une Dame de ſa qualité & de ſon mérite : il ajouta qu'il ſeroit trop heureux de pouvoir lui donner des preuves de ſes ſentimens pour elle, dans la perſonne de ſon petit neveu, & qu'il preſſeroit le plus qu'il pourroit ſon retour de France, où il étoit allé faire ſes exercices ſous les yeux de la fa-

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

mille de Madame ſa mere, pour lui donner plutôt des preuves de l'amitié qu'il lui avoit vouée, en donnant la main à Madame la Comteſſe d'Ardona, & dont les bontés que Madame de Ferrantino vouloit bien avoir pour lui, & pour Madame d'Auſterlitz, reſſerroient encore les neuds.

Après ces premiéres politeſſes, la Marquiſe gracieuſa beaucoup la compagnie, & l'invita à ſe livrer à la joie qu'inſpiroit le motif qui lui procuroit l'honneur de la recevoir chez elle : on ſervit, le repas fut gai & ſomptueux ; la Marquiſe en fit tous les honneurs avec le Comte de Cerni & Mademoiſelle ſa fille, qui ne parut pas plus embarraſſée que ſi elle eût été accoutumée à figurer dans un ſi grand monde. Madame la Baronne d'Auſterlitz contribua beaucoup de ſon côté par l'enjoûment & la fineſſe

de ſon eſprit à la gayeté de tous les conviés. Le Baron, qui l'aimoit paſſionnément, étoit au comble de ſes vœux, & n'avoit des yeux que pour elle : ce Seigneur avoit beaucoup d'eſprit & de ſavoir vivre ; & ſon âge un peu avancé ne l'empêchoit pas d'être de la meilleure humeur du monde. On s'anima beaucoup ſur la fin du repas ; & ſans ſortir de la décence & du reſpect dû aux Dames, la converſation devint brillante & très-joyeuſe ; on but des liqueurs, on rit beaucoup, & l'on prit le caffé ; enſuite on deſcendit au jardin, où Mademoiſelle de Cerni accompagna la nouvelle mariée.

Ce fut là que le rapport d'humeur qui étoit entre elles, commença à les intereſſer d'une maniére plus intime l'une pour l'autre, & à jetter les premiers fondemens de leur amitié. Mademoi-

ſelle de Cerni s'étendit beaucoup ſur la tendreſſe infinie que Monſieur ſon pere avoit pour elle, la converſation qui avoit occaſioné leur départ pour l'Allemagne, & l'agréable ſurpriſe que lui avoit cauſée leur arrivée au Château de la Marquiſe. La Baronne, toute occupée de la tendre amitié qu'elle avoit pour ſon cher fils, ſaiſit l'occaſion de la parenté qui étoit entre le jeune Marquis d'Ardona & Mademoiſelle de Cerni, pour épancher ſon cœur ſur la peine qu'elle reſſentoit de le ſavoir ſi éloigné d'elle, & de s'être trouvée contrainte, par rapport au peu de fortune dont elle jouiſſoit depuis ſon veuvage, de quitter un nom qui lui étoit ſi cher, pour prendre celui de Baronne d'Auſterlitz.

De tous les avantages que les aimables perſonnes du ſexe ont ſur

l'autre partie de l'humanité, il n'en eſt aucun qu'elles poſſédent à un dégré auſſi éminent, que le talent de peindre vivement leurs penſées, & de rendre les objets qui les occupent, pour ainſi dire, préſens à ceux qu'elles en entretiennent. Cette tendre mere fit à la jeune Comteſſe une peinture ſi gracieuſe & ſi intereſſante de la figure & du caractère de ſon couſin, que Mademoiſelle de Cerni en fut véritablement touchée, & ne put s'empêcher de dire à Madame d'Auſterlitz, qu'elle étoit trop ſéduiſante, & qu'il n'y avoit pas moyen de s'empêcher de prendre autant de part qu'elle-même aux choſes dont elle étoit affectée, qu'il n'étoit pas bien à elle de lui faire acheter ſi cher la douceur infinie du plaiſir qu'on reſſentoit à la voir & à l'entendre, & qu'une volupté ſi parfaite auroit bien dû

n'être mêlée d'aucun regret capable d'en détourner l'attention.

Il ne faut pas, ma chere Coûsine, répondit la Baronne en ſouriant, que vous me reprochiez de vous avoir intereſſée pour un fils qui m'eſt extrêmement cher; l'honneur qu'il a de vous appartenir, vous autoriſe à lui ſavoir bon gré d'avoir du mérite, pour ſe rendre plus digne du ſang dont vous ſortez tous deux : ſi je puis me flatter que l'amitié que vous m'avez d'abord inſpirée, obtienne le retour que je déſire, ſoyez sûre que vous ne m'en pourrez jamais donner aucune marque auſſi précieuſe, que celle de vouloir bien y faire participer ce fils, dont l'abſence me touche ſi ſenſiblement.

Dans ce moment, Madame de Ferrantino s'approcha d'elles, & leur propoſa de venir repéter la partie qu'elles avoient à chanter

au concert que l'on alloit bientôt commencer. Madame d'Auſterlitz & Mademoiſelle de Cerni reprirent auſſi-tôt le chemin du Château avec la Marquiſe, qui fit ſigne au Comte d'avertir les perſonnes qui ſe promenoient dans le jardin, & qui devoient chanter ou jouer de quelque inſtrument.

Tout le reſte de la compagnie ſuivit bientôt après, & le concert commença. Les voix, la ſimphonie & le tout enſemble firent grand plaiſir ; & la Marquiſe en parut très-contente : les nouveaux mariés lui firent beaucoup de remercimens de cette galanterie, & de la bonne réception qu'elle leur avoit faite. Comme les jours étoient déja fort augmentés, & que l'on étoit en pleine lune, ils prierent Madame de Ferrantino de trouver bon qu'ils priſſent congé d'elle ; & malgré les inſtances qu'elle fit pour

Digitized by Google

les retenir, toute la compagnie que Monſieur & Madame d'Auſterlitz avoient amenée, ſe retira avec eux pour reprendre la route de leur Château.

Mademoiſelle de Cerni n'avoit pu voir partir la Baronne d'Auſterlitz ſans être extrêmement touchée d'une ſi prompte ſéparation : la peine que la jeune Comteſſe en avoit reſſentie n'avoit pu être diminuée que par la promeſſe mutuelle que ces deux nouvelles amies s'étoient faite d'entretenir enſemble un commerce de lettres & d'amitié. Cette conſolation paroiſſoit ſuffiſante à Mademoiſelle de Cerni dans l'eſpoir que quelque occaſion de ſe rapprocher de la Baronne pourroit aſſez facilement ſe rencontrer par la ſuite ; mais un ſentiment confus qu'elle ne démêloit pas bien, lui rappelloit ſouvent la converſation qu'elles avoient eue

enſemble au ſujet du jeune Marquis d'Ardona, & la faiſoit quelquefois tomber dans une rêverie, qu'elle attribuoit à un mouvement de curioſité, naturel à une perſonne de ſon âge. Heureuſement les devoirs qu'elle avoit à rendre à Monſieur ſon pere & à Madame de Ferrantino, & la néceſſité de profiter de tous les momens qu'elle avoit encore à reſter auprès d'elle, pour lui témoigner ſa reconnoiſſance de toutes les marques de tendreſſe qu'elle en recevoit, faiſoient diverſion à ces idées; & la jeune Comteſſe cherchoit elle-même à les diſſiper, parce que le plaiſir qu'elles lui procuroient, étoit mêlé d'un certain trouble que ſa vivacité l'empêchoit de ſupporter ſans impatience.

Enfin, la Marquiſe, preſſée par Monſieur de Cerni, après avoir retardé le plus qu'il lui fut poſſi-

ble, la continuation de ſon voyage, fut obligée de conſentir à le voir s'éloigner d'elle avec ſa chere fille, que l'eſprit & les ſentimens qu'elle avoit eu le loiſir de remarquer en elle, avoit rendue encore plus chere à cette Dame. Il en couta beaucoup à l'une & à l'autre pour ſe réſoudre à cette ſéparation, & le Comte y fut auſſi très-ſenſible. Bien des larmes répandues, & mille tendres embraſſemens adoucirent un peu les rigueurs du moment fatal du départ; & l'on reprit la route d'Allemagne, dans le même ordre que l'on s'étoit rendu au Château de la Marquiſe de Ferrantino.

Le Printems avançoit, les chemins étoient déja aſſez beaux, & le Comte prenoit tous les ſoins poſſibles pour faire éviter à Mademoiſelle de Cerni une partie des fatigues d'un ſi long voyage. Ils

Digitized by Google

marchoient à petite journée, & s'arrêtoient dans les villes qui méritoient d'être vues à loisir. Rien n'échappoit à leur curiosité ; & le Comte prenoit occasion de tout ce qu'ils avoient trouvé digne d'être remarqué pour orner l'esprit de Mademoiselle sa fille de mille connoissances agréables. Sa conversation étoit toujours aussi amusante qu'instructive ; & Mademoiselle de Cerni avoit un plaisir singulier à l'entendre.

Ils approchoient enfin du terme de leur voyage, & n'étoient pas à douze lieues de Vienne, lorsqu'un Cavalier bien fait & superbement monté, s'approche avec autant de politesse que de vivacité, de la portiére du caroſſe, & demande s'il n'a pas l'honneur de parler à Monsieur le Comte de Cerni. *C'est moi-même, Monsieur*, répond le Comte en faisant signe

au cocher d'arrêter ; *puis-je ſavoir ce qui vous engage à me faire cette queſtion? C'eſt, Monſieur*, répond le Cavalier, *l'empreſſement que j'ai d'exécuter les ordres que j'ai reçus de la Baronne de Neufbourg ma mere, de vous prier, de ſa part, de lui faire l'honneur de venir vous repoſer à ſon Château, que vous voyez aſſez près d'ici, & où elle s'eſt rendue depuis peu de jours, à deſſein de vous y recevoir avec Mademoiſelle.*

Monſieur de Cerni, qui avoit fait pluſieurs campagnes avec feu Monſieur le Baron de Neufbourg, & connoiſſoit fort Madame ſon épouſe, reçut l'offre qu'elle lui faiſoit faire par Monſieur ſon fils avec toutes les marques poſſibles de ſatisfaction & de reconnoiſſance : & après avoir témoigné à ce jeune Seigneur la joie qu'il avoit d'être redevable à l'attention & à la politeſſe de Madame de Neuf-

bourg

bourg de l'honneur de faire connoiſſance avec lui, ils prirent tous enſemble le chemin du Château de Neufbourg, un des plus beaux de toute l'Autriche, où Madame la Baronne les attendoit avec impatience dans le premier veſtibule.

Dès que Monſieur le Comte de Cerni parut, Madame de Neufbourg vint précipitanment au-devant de lui pour le recevoir. Mais quelle fut ſa ſurpriſe, & celle de Mademoiſelle de Cerni, quand une Dame, d'une grande beauté, qui étoit avec la Baronne, s'approchant vivement du Comte, l'embraſſa avec tranſport, & lui donna les noms les plus tendres! Cet accueil & l'excès de la joie qui perçoit à travers l'étonnement du Comte, fit connoître à l'inſtant à la jeune Comteſſe celle qui en étoit la cauſe. Elle ſe jetta aux genoux de ſa mere, qu'elle tint

un moment embraſſés. *Que faites-vous, ma chere fille*, dit la Comteſſe de Cerni? *je ſouffre trop à vous voir dans cette poſture; les marques de votre reſpect me privent de celles de votre amitié.* En même-tems la Comteſſe ſe baiſſa pour la relever, & la ſerrant entre ſes bras, lui donna les témoignages les plus ſenſibles du plaiſir qu'elle avoit à la voir. Alors la Baronne de Neufbourg embraſſa à ſon tour Mademoiſelle de Cerni, & la prenant par la main, fit entrer toute la compagnie dans le ſalon prochain du veſtibule.

Après les premiers complimens, la converſation roula quelque tems entre Monſieur de Cerni & la Baronne, ſur la valeur & les ſervices de feu Monſieur le Baron de Neufbourg, & ſur les liaiſons que Monſieur de Cerni avoit eues autrefois avec ce Seigneur. La Ba-

Digitized by Google

ronne de Neufbourg, Dame extrêmement polie & ſpirituelle, ſaiſit cette occaſion de préſenter Monſieur ſon fils au Comte, & de lui demander pour le jeune Baron une partie des bontés dont il avoit honoré Monſieur ſon pere. Monſieur de Cerni gracieuſa beaucoup Monſieur de Neufbourg, & lui offrit tous les ſervices dont il le jugeroit capable : Madame de Neufbourg parut très-ſenſible à l'accueil que le Comte fit au jeune Baron, qu'elle chargea de faire préſenter aux voyageurs tout ce qui pourroit leur être agréable. On leur ſervit un moment après des rafraichiſſemens ; & la Baronne jugeant bien qu'ils avoient beſoin de repos, les voulut conduire elle-même dans l'appartement qu'elle leur avoit deſtiné.

Il faudroit avoir aimé bien tendrement, & avoir éprouvé pen-

dant pluſieurs années les tourmens de l'abſence, pour pouvoir ſe repréſenter les tranſports de joie que Monſieur & Madame de Cerni firent éclater quand ils ſe trouverent en liberté. La préſence d'une fille auſſi aimable que Mademoiſelle de Cerni, augmentoit encore les charmes d'une réunion ſi délicieuſe ; & cette chere fille étoit ſi pénétrée de la tendreſſe qui regnoit entre ces illuſtres époux, & dont elle recevoit à ſon tour mille témoignages, qu'elle ſentit naître en elle des mouvemens inconnus, qui partageoient ſon ame entre la ſatisfaction la plus vive, & un trouble ſecret, qui augmentoit à meſure qu'elle cherchoit à le calmer. Dès qu'elle put être ſeule, elle chercha à démêler s'il étoit poſſible que la joie de ſe voir réunie à une mere qu'elle venoit de voir pour la premiére fois de ſa vie,

fut la ſeule cauſe de l'émotion de ſon cœur, & ſi la tendreſſe mutuelle des auteurs de ſes jours avoit été capable de lui communiquer les mouvemens dont il ſe ſentoit agité. Plus elle réfléchiſſoit ſur ce qui ſe paſſoit en elle, moins elle en pouvoit découvrir la véritable cauſe. Paſſant inceſſanment d'une idée à une autre, tantôt elle admiroit les merveilleux effets du conſtant attachement de deux époux tendrement unis, tantôt elle ſe rappelloit la charmante peinture que la Baronne d'Auſterlitz lui avoit faite du jeune Marquis d'Ardona; mais elle ne ſaiſiſſoit point le rapport que ces différentes idées pouvoient avoir entre elles; & la vivacité de ſon imagination, loin de fixer l'incertitude de ſon ame, ne ſervoit qu'à l'égarer dans un dédale de penſées confuſes, où elle ne pouvoit ſe retrouver.

Mademoiſelle de Cerni étoit encore enſevelie dans ces réflexions, quand on vint avertir qu'on avoit ſervi; elle deſcendit avec le Comte & la Comteſſe, & l'on ſe mit à table. Pendant le repas, on s'entretint des différentes circonſtances de leur voyage, & l'on n'oublia pas la réception gracieuſe que la Marquiſe de Ferrantino leur avoit faite. La converſation tomba enſuite ſur le mariage de la Comteſſe d'Ardona avec le Baron d'Auſterlitz. Cette Dame n'avoit pas manqué d'en faire part à Madame la Comteſſe de Cerni par une lettre très-polie & très-touchante à ce ſujet, que Madame de Cerni remit à Monſieur ſon époux, & dont elle le pria, à la ſollicitation de Madame de Neufbourg, de vouloir bien faire tout haut la lecture.

C'étoit aſſez qu'elle fût écrite par la Baronne d'Auſterlitz pour inte-

reſſer la jeune Comteſſe. Mais elle ne put entendre ſans émotion tout ce que cette lettre contenoit de tendre pour le Marquis d'Ardona; ſes yeux & ſon teint en prirent un nouvel éclat, & le Baron de Neufbourg qui l'obſervoit avec attention, la trouva ſi belle en ce moment, qu'il ſe ſentit pénétré de la plus vive impreſſion que l'amour puiſſe faire ſur un jeune cœur. Si les yeux de Mademoiſelle de Cerni s'étoient alors tournés du côté du jeune Baron, elle auroit facilement remarqué le pouvoir qu'ils prenoient ſur ſon ame; mais préoccupée du ſouvenir de l'amitié qu'elle avoit vouée à la Baronne d'Auſterlitz, & de la part qu'elle prenoit à tout ce qui étoit cher à cette amie, la jeune Comteſſe étoit bien éloignée de s'appercevoir du trouble du Baron de Neufbourg.

Quoique ce Seigneur fut encore dans l'âge où les paſſions extrêmement vives, écoutent rarement les conſeils de la raiſon, il ne céda pas d'abord au panchant qu'il ſentit pour la jeune Comteſſe, ou du moins il fit tous ſes efforts pour lui dérober la connoiſſance des ſentimens que le reſpect qu'il avoit pour elle l'empêchoit de laiſſer paroître. Il ſe dédommagea de la contrainte que lui cauſoit le ſilence qu'il s'étoit impoſé par le plaiſir de la voir & de l'entretenir; mais le bonheur de jouir de cette délicieuſe vue, & les charmes de la converſation de la jeune Comteſſe donnoient tous les jours des forces nouvelles à l'amour du Baron: il devint rêveur & taciturne; ſes yeux appeſantis n'annonçoient plus cette aimable vivacité d'imagination qui donne tant de brillant à la jeuneſſe:

Digitized by Google

Les roſes de ſon teint, animé par les ris,
Avoient cédé la place à la blancheur des lis.

Il ne fut pas difficile à Madame de Neufbourg d'imaginer la cauſe d'un tel changement : elle auroit eu plus de peine à comprendre comment ſon fils, expoſé tous les jours à voir les charmes de Mademoiſelle de Cerni, eût pu conſerver ſa liberté & ſon enjoûment ordinaire. Inquiéte de l'état où elle le voyoit, la Baronne chercha à le diſſiper par les parties de plaiſir ordinaires à la campagne. La promenade, la pêche & la chaſſe qu'elle ſavoit être fort de ſon gout, furent inutilement égayées par l'enjoûment de la bonne compagnie des environs, qu'elle y invita, & le peu de ſuccès de ſes ſoins la fit penſer à un reméde plus efficace contre le poiſon qui s'étoit gliſſé dans l'ame du jeune Cavalier.

Pour arriver au but qu'elle s'é-

Digitized by Google

toit proposé, la Baronne de Neufbourg commença par faire part à Madame de Cerni de l'affliction que lui causoit la langueur du Baron, & de la persuasion où elle étoit que le mérite & la beauté de Mademoiselle sa fille en avoient pu seuls être cause; &, sans laisser à la Comtesse le loisir de répondre, lui déclara le désir qu'elle auroit de procurer à ce cher fils une prompte guérison, en unissant par les liens d'un heureux mariage, deux familles depuis long-tems unies par les neuds d'une étroite amitié.

La réponse de Madame de Cerni ne fut point incertaine, & elle assura son amie, dans les termes les plus tendres, de la joie qu'elle auroit de pouvoir contribuer à sa satisfaction & à celle de Monsieur son fils, par une alliance qui feroit tant d'honneur à Mademoiselle de Cerni; qu'étant à la veille de se rendre

avec Monſieur ſon époux à Vienne, ſon premier ſoin, en y arrivant, ſeroit de le diſpoſer aux propoſitions qu'elle jugeroit à propos de lui faire, dont elle pouvoit l'aſſurer par avance qu'ils ſe trouveroient l'un & l'autre extrêmement flattés.

La Baronne, charmée de la réponſe de ſon amie, lui en marqua ſa joie par ſes embraſſemens, & les aſſurances de la plus vive & la plus durable reconnoiſſance. Elle fit enſuite mille careſſes & amitiés à Mademoiſelle de Cerni, qui ſurvint, ſans lui rien témoigner du ſujet de l'entretien qu'elle venoit d'avoir avec Madame ſa mere, & lui demanda ſi elle ne ſeroit pas bien-aiſe de voir les beautés de la Ville Capitale d'Autriche, où la Comteſſe venoit de lui dire qu'elle la devoit mener inceſſanment.

L'idée que je me fais, répondit

la jeune Comteſſe, *de la magnificence de la Ville & de la Cour de Vienne, ſeroit peu capable de me toucher, ſi je n'y ſuivois les pas d'un pere & d'une mere dont la vue m'eſt plus précieuſe que celle de toutes les richeſſes du monde, que je ne puis poſſéder, comme mes ſentimens pour les auteurs de mes jours me donnent lieu de préſumer que je poſſéde leur cœur. Mais, Madame, ſi la douceur attachée à cette poſſeſſion peut être augmentée, c'eſt certainement par le plaiſir de pouvoir vous faire ma cour, en cette Ville, comme en votre Château, & de tâcher d'y mériter l'honneur des bontés que votre amitié pour Madame de Cerni fait retomber ſur moi.*

Dans ce moment, une des femmes de Madame de Neufbourg vint l'avertir que Monſieur le Baron étoit rentré avec le friſſon, & qu'il venoit de ſe mettre au lit. La Baronne monta auſſi-tôt à l'appar-

tement de ſon fils ; Madame de Cerni voulut la ſuivre, mais Madame de Neufbourg l'en empêcha : les ſoins qu'elle prit eurent tout le ſuccès poſſible, & le malade en fut quitte pour un léger accès de fiévre. Le lendemain il ſe leva ; mais la crainte d'un ſecond accès détermina la Baronne à propoſer à Monſieur & à Madame de Cerni de ſe rendre avant la nuit à Vienne, pour être plus à portée des ſecours néceſſaires. Le Comte & la Comteſſe entrerent avec empreſſement dans la prudente inquiétude de Madame de Neufbourg ; toute la compagnie partit enſemble, & arriva de jour, ſans aucun accident.

Le mouvement du caroſſe ayant un peu fatigué le jeune Baron, il eut encore quelque reſſentiment de fiévre la nuit ſuivante, & Monſieur le Comte de Cerni, qui ſe

Digitized by Google

rendit le lendemain matin à l'Hôtel de Neufbourg pour ſavoir par lui-même l'état de la ſanté du Baron, lui trouvant le viſage enflammé, conſeilla à Madame ſa mere en ſe retirant de faire appeller un Médecin. Cette Dame remercia fort Monſieur de Cerni de l'interêt qu'il vouloit bien prendre à la ſanté d'un fils qu'elle aimoit tendrement; mais elle différa de ſuivre ce conſeil, juſqu'à ce qu'elle eût fait l'expérience d'un reméde, qu'elle jugea plus ſpécifique pour ſon mal, que tous ceux de la Pharmacie.

Le Baron ſe trouvant mieux dans l'après-midi, dit à Madame de Neufbourg, qu'il croyoit que l'air lui feroit du bien, & qu'il avoit envie d'aller remercier Monſieur le Comte de Cerni de l'honneur qu'il lui avoit fait. Malgré la foibleſſe où il étoit, Madame de Neufbourg auroit eu peine à le retenir,

Digitized by Google

ſi elle n'avoit joint l'autorité aux priéres, pour le diſſuader de s'expoſer à ſortir, en l'aſſurant qu'il reverroit bientôt l'objet de ſon amour, qu'elle comptoit inviter pour le lendemain à dîner avec Monſieur le Comte de Cerni & Madame ſon épouſe.

Le Baron demeura interdit à ce diſcours, baiſſa les yeux, & garda un profond ſilence. Madame ſa mere, qui vit clairement alors la juſteſſe de ſes conjectures, dit au Baron : *Ne rougiſſez point devant moi, mon cher fils, d'une paſſion qui ne peut me déplaire qu'autant qu'elle prend ſur votre ſanté ; Mademoiſelle de Cerni a autant de mérite que de naiſſance ; elle eſt jeune, elle eſt belle, & mérite bien les ſentimens que j'ai connu qu'elle vous avoit inſpirés : ſi j'ai quelque lieu de me plaindre de vous, c'eſt de m'avoir fait un miſtére du feu qui vous conſume ; cet aveu*

n'auroit fait que hâter le moment de votre bonheur, que je déſire autant que vous-même.

Le Baron, enchanté d'un diſcours ſi peu attendu, ſe jetta aux genoux de la Baronne, pour lui en marquer ſa reconnoiſſance : *Ah! Madame*, lui dit-il, *quelle joie peut être égale à celle que vous me cauſez en ce moment? Vous approuvez ma tendreſſe, mes maux ſont finis, vos promeſſes rempliſſent mon cœur des plus douces eſpérances.*

La Baronne, charmée de voir l'efficacité du reméde, voulut en augmenter la doſe, par la confidence qu'elle fit à ſon fils de la converſation qu'elle avoit eue à ſon ſujet avec ſon amie, avant leur départ de la campagne. La réponſe favorable qu'il apprit que la Comteſſe avoit faite à Madame de Neufbourg, mit le comble à ſa joie, & acheva ſa guériſon. Il demanda en grace

grace à Madame ſa mere d'être lui-même porteur de la lettre d'invitation qu'elle devoit écrire : la tendre mere y conſentit, pourvu qu'il ſe ſentît aſſez bien le lendemain matin pour ſoutenir le caroſſe, & l'émotion que lui pourroit cauſer cette viſite. Il répondit de tout ; & ſe croyant déja le plus heureux des Amans,

Aux douceurs du repos livra toute ſon ame,
Fondé ſur le flatteur eſpoir
D'avoir le plaiſir de revoir
Le charmant objet de ſa flamme.

Si cet eſpoir fut doux, le plaiſir qui le ſuivit fut extrême. Le Comte prévenu par ſon épouſe des vues de la Baronne, redoubla d'attentions & d'égards pour le jeune Baron : Madame de Cerni le reçut avec des graces infinies, & la vue de la jeune Comteſſe, toute brillante des dons de la Marquiſe de Ferrantino, acheva de le charmer.

Il eût voulu parler, mais les choſes n'étoient pas aſſez avancées pour qu'il lui fût permis de ſe déclarer; & il ſavoit bien qu'un aveu précipité pourroit lui faire perdre à jamais le fruit de la premiére démarche que la tendreſſe maternelle avoit fait faire à Madame de Neufbourg, en ſa faveur. Ses yeux tendres & plus animés qu'à l'ordinaire, exprimoient aſſez l'ardeur que la raiſon & l'interêt même de ſa paſſion le forçoient de renfermer dans ſon ſein; & la promeſſe que le Comte & la Comteſſe lui firent de ſe rendre, avec Mademoiſelle leur fille, aux ordres de Madame la Baronne de Neufbourg, lui parut le plus heureux dédommagement de la contrainte que lui avoit cauſée un ſi rigoureux ſilence.

A peine le jeune Baron avoit-il pris congé du Comte & de la Comteſſe de Cerni, que cette Da-

me reçut une lettre d'Italie, dont elle reconnut que l'adreſſe étoit de la main de Madame la Marquiſe de Ferrantino. Elle étoit conçue en ces termes :

„ J'apprens avec bien de la ſa-
„ tisfaction, ma chere fille, par
„ la lettre de Monſieur de Cerni,
„ l'heureuſe nouvelle de ſon arri-
„ vée, avec notre chere enfant,
„ en Autriche, & de l'agréable
„ ſurpriſe que Madame la Baronne
„ de Neufbourg lui a ménagée,
„ en vous y faiſant rencontrer
„ enſemble à ſon Château. Je re-
„ connois Madame de Neufbourg
„ à ce procédé ; & Monſieur le
„ Baron d'Auſterlitz, qui a eu ſou-
„ vent l'honneur de la voir à la
„ Cour de Vienne, m'entretient
„ ſouvent du mérite diſtingué de
„ cette Dame, dont Monſieur de
„ Cerni m'avoit déja vanté les
„ vertus éminentes. Vous m'obli-

„ gerez, ma chere fille, de l'assu-
„ rer de mon respect, & de la
„ reconnoissance infinie que m'inf-
„ pirent les bontés dont elle ho-
„ nore ma famille. Suppliez-la,
„ de ma part, de vouloir bien les
„ étendre sur mon petit neveu,
„ le Marquis d'Ardona, que vous
„ me ferez plaisir de lui présenter
„ à son arrivée à Vienne; il doit in-
„ cessanment s'y rendre pour con-
„ clurre un mariage extrêmement
„ avantageux, que le Baron d'Aus-
„ terlitz a projetté en sa faveur,
„ & dont il vient de me faire part.
„ L'épouse qu'il lui destine, est
„ fort jeune, ayant été mariée à
„ treize ans au Marquis de Tarc-
„ zin, Seigneur Polonois, dont
„ elle est restée veuve, sans en-
„ fans, au bout de six mois de
„ mariage. Depuis un an qu'elle a
„ perdu Monsieur son époux en
„ Pologne, elle s'est rendue en

Digitized by Google

„ Autriche, où elle fait actuelle-
„ ment ſa réſidence, auprès de
„ Madame la Comteſſe de Tuln,
„ ſa mere, ſœur du Baron d'Auſ-
„ terlitz. Madame de Neufbourg
„ doit connoître cette Dame, dont
„ les terres ſont voiſines de celles
„ de Madame la Baronne. Rien
„ ne manqueroit à la joie que je
„ reſſens de l'établiſſement de mon
„ petit neveu, ſi mon âge me per-
„ mettoit d'entreprendre le voyage
„ d'Allemagne pour être témoin
„ de ſa félicité. Embraſſez pour
„ moi Monſieur votre époux, &
„ notre chere enfant, auſſi tendre-
„ ment que je vous embraſſe, ma
„ chere fille, de tout mon cœur,

La Marquiſe de Ferrantino.

Dès que la Comteſſe eut achevé de lire, elle courut à l'appartement de ſon mari, pour lui

faire part des nouvelles qu'elle venoit d'apprendre. La conſidération & l'attachement de Monſieur de Cerni pour Madame ſon épouſe, & pour toute ſa famille, le rendirent extrêmement ſenſible à tout ce que la lettre de la Marquiſe contenoit d'intereſſant pour elle; mais ils convinrent enſemble de ne point ébruïter le projet du mariage du Marquis d'Ardona juſqu'à ſon retour de France, & de ne parler à Madame de Neufbourg que de ce qui la regardoit perſonnellement dans cette lettre.

Le premier ſoin de Madame de Cerni en arrivant à l'Hôtel de Neufbourg, fut de s'aquitter de toutes les politeſſes dont Madame ſa mere l'avoit chargée pour la Baronne de Neufbourg, & de lui demander de la part de Madame de Ferrantino la continuation de l'honneur de ſa bienveillance pour

toute ſa famille. Madame de Neufbourg lut, en ce moment, dans les yeux de ſon fils, la réponſe qu'il déſiroit qu'elle fit à la Comteſſe; &, après avoir marqué à Monſieur & à Madame de Cerni ſa ſenſibilité à l'honneur qu'ils lui faiſoient, de lui donner des nouvelles ſi obligeantes de Madame la Marquiſe de Ferrantino, elle les ſupplia de l'aſſurer du reſpect & de l'attachement qu'elle avoit voué pour toujours à cette Dame & à ſa famille, en attendant qu'elle s'aquittât elle-même de ce devoir; ajoutant qu'elle n'attendoit que la déciſion que Monſieur & Madame de Cerni auroient la bonté de faire du ſort de ſon fils, dont la ſanté & la vie étoient entre leurs mains.

Seroit-il bien poſſible, *Madame*, dit le Comte de Cerni, *que nous fuſſions aſſez heureux pour pouvoir*

contribuer à la ſanté & conſervation de Monſieur le Baron? N'en doutez point, Monſieur le Comte, reprit Madame de Neufbourg; *vous tenez, avec Madame la Comteſſe, le fil de ſa deſtinée, & ſi mes priéres & notre ancienne amitié ſont capables d'obtenir....* Elle alloit achever, lorſqu'au moment le plus intereſſant pour le jeune Baron, on vint annoncer que Madame la Baronne étoit ſervie; chacun ſe tut, & l'on fut ſe mettre à table: Mademoiſelle de Cerni ne mangea preſque pas; & quoique le diſcours qu'elle venoit d'entendre ne fût pas entiérement éclairci, elle comprit bien quelles pouvoient être les vues de Madame de Neufbourg, & eut aſſez de peine à diſſimuler l'inquiétude qu'elles lui cauſoient. Le Baron attentif crut entrevoir l'embarras de la jeune Comteſſe, & réſolut de s'en éclaircir.

Après le dîner la compagnie étant descendue au jardin, il voulut profiter du moment que Madame sa mere paroissoit occupée avec Monsieur & Madame de Cerni, pour engager Mademoiselle leur fille à lui apprendre la cause de la rêverie où elle paroissoit plongée. Mais la jeune Comtesse éluda toutes les questions qu'il put lui faire, avec tant d'adresse & de gravité, qu'il n'osa lui rien déclarer des motifs qui l'engageoient à désirer de lire dans son ame. La conversation devint générale; & après quelques tours de promenade, les conviés prirent congé de Madame de Neufbourg.

Aussi-tôt que le Baron se trouva seul avec Madame sa mere, il s'empressa de lui demander quelle réponse elle avoit obtenue de Monsieur & de Madame de Cerni. La Baronne lui répondit, qu'elle les avoit trouvé favorablement dis-

Digitized by Google

posés pour cette alliance ; qu'à la vérité, Monsieur de Cerni avoit ajouté que Mademoiselle sa fille étoit encore bien jeune, & qu'il doutoit qu'elle fût elle-même déterminée à consentir de changer d'état ; qu'au reste il consulteroit son inclination, & auroit l'honneur de leur rendre dans quelque tems une réponse plus positive.

Le jeune Baron ne fut guères plus satisfait de la maniére dont Monsieur de Cerni s'étoit expliqué sur ses dispositions au sujet de la demande que Madame de Neufbourg lui avoit faite, que de l'air reservé & sérieux que Mademoiselle de Cerni avoit observé dans la conversation qu'il avoit eu avec elle, & il en parut même assez piqué ; mais Madame sa mere lui représenta qu'il étoit naturel à une jeune Demoiselle bien élevée, de se tenir modestement sur la reserve

avec un jeune Cavalier curieux de pénétrer ce qui ſe paſſe dans ſon cœur ; & qu'à l'égard de la réponſe de Monſieur le Comte de Cerni, elle n'avoit rien que de conforme à la prudence & au devoir d'un pere tendre, qui doit, avant de décider pour toujours du ſort de ſa fille, prendre le tems de connoître ſon gout & ſa maniére de penſer ſur un établiſſement, & de ſe conſulter ſoi-même ſur le choix qu'il lui convient de faire pour elle.

Le moindre ſoupçon fâcheux porte le trouble & la douleur dans l'ame d'un jeune Amant ; mais il ſuffit de l'être pour aimer à ſe flatter ; & les raiſons qu'une mere tendre & inſinuante emploie pour perſuader un fils dont elle a la confiance, font aiſément ſuccéder le calme au dépit, & l'eſpérance à l'inquiétude. Le Baron réſolut de s'armer de patience, & de redou-

Digitized by Google

bler ſes ſoins & ſes aſſiduités auprès de Mademoiſelle de Cerni, pour ſe rendre plus digne de la réponſe favorable qu'il eſpéroit obtenir. Il tâcha même, ſuivant le conſeil de Madame ſa mere, de calmer ou diſſimuler au moins ſon impatience, pour donner à la jeune Comteſſe & à ſes parens le tems de le connoître, & de pouvoir prendre de l'inclination pour lui. Cette conduite lui réuſſit aſſez bien, & il eut la ſatisfaction d'être toujours reçu très-gracieuſement de Monſieur & de Madame de Cerni. La politeſſe aiſée qui regnoit dans tous ſes diſcours, & les égards reſpectueux qu'il avoit pour Mademoiſelle leur fille, obligerent auſſi la jeune Comteſſe à répondre à ſes prévenances, de façon à ne lui point laiſſer connoître que ſes viſites & ſon entretien lui fuſſent deſagréables.

Digitized by Google

Ces maniéres d'agir parurent au jeune Baron d'un bon augure pour ſa tendreſſe; ſon cœur ſe livra tout entier aux charmes de l'eſpérance; & le plaiſir de faire, auſſi ſouvent qu'il le vouloit, ſa cour à l'objet de ſes vœux, le dédommageoit en partie du bonheur de ſavoir ſi ſon cœur & ſa main ſeroient en effet le prix de ſa conſtance.

Deux mois s'écoulerent de la ſorte, ſans qu'aucune réponſe du Comte de Cerni mît fin à l'incertitude du ſuccès des aſſiduités du jeune Baron. Le Comte n'avoit pas oublié la promeſſe qu'il avoit faite à Madame de Neufbourg de répondre plus poſitivement à ſa demande; mais ayant conſulté l'inclination de Mademoiſelle de Cerni, ſa réponſe avoit été, qu'elle le ſupplioit, en lui promettant la plus prompte & la plus parfaite obéiſſance à ſes ordres, de ne point exi-

Digitized by Google

ger qu'elle perdît ſitôt la ſatisfaction dont elle jouiſſoit, de ſe voir réunie à un pere & une mere qu'elle aimoit tendrement, pour paſſer dans les liens du mariage.

Monſieur & Madame de Cerni, qui n'avoient d'autre vue que de rendre leur fille heureuſe, n'avoient pas jugé à propos d'inſiſter davantage ſur une propoſition qui avoit paru l'affliger, & avoient laiſſé couler le tems, pour donner au jeune Baron le loiſir de rétablir ſa ſanté, à laquelle une réponſe prématurée auroit pu porter un préjudice conſidérable, & de mériter par ſes ſoins & ſes empreſſemens, que Mademoiſelle de Cerni y devint aſſez ſenſible, pour paſſer en ſa faveur par-deſſus l'éloignement qu'elle avoit paru avoir pour un établiſſement.

Les choſes étoient en cet état, lorſque la jeune Comteſſe, qui n'a-

Digitized by Google

voit pas manqué de donner à Madame la Baronne d'Auſterlitz des nouvelles de ſon voyage & de ſon arrivée à Vienne, reçut une lettre de cette amie, écrite dans les termes les plus touchans, par laquelle elle l'aſſuroit de la continuation de ſon amitié pour elle, & de ſa ſenſibilité aux marques qu'elle avoit eu la bonté de lui donner de la ſienne par ſa charmante lettre, la priant cependant de ſe diſpenſer de lui écrire de nouveau, parce que Monſieur le Baron d'Auſterlitz & elle étoient à la veille de partir d'Italie, & d'aller ſavoir eux-mêmes de ſes nouvelles à Vienne, où le mariage de ſon fils avec la Marquiſe de Tarczin exigeoit leur préſence.

De quels mouvemens Mademoiſelle de Cerni ne fut-elle point agitée à la lecture de cette lettre? Si ſon cœur fut ſatisfait du côté de l'amitié, un ſentiment plus vif le

Digitized by Google

pénétra de douleur. L'amitié même, flattée par l'eſpérance de revoir bientôt une perſonne qui lui étoit chere, eut à ſouffrir de la tranquilité avec laquelle il paroiſſoit à la jeune Comteſſe que Madame d'Auſterlitz lui faiſoit part d'une nouvelle auſſi accablante pour elle, que celle du mariage du Marquis d'Ardona ; comme ſi la Baronne eût pu être aſſez inſtruite des impreſſions que la peinture ſeule d'un jeune Cavalier auroit été capable de faire ſur le cœur de ſon amie, pour avoir dû preſſentir la peine que lui cauſeroit une pareille nouvelle.

Accablée d'un événement qui lui ſembloit devoir ôter toute eſpérance, la jeune Comteſſe ne put cependant ſe réſoudre à renoncer entiérement à l'idée de ſe faire aimer du Marquis, & de pouvoir même prétendre à poſſéder un bien

bien que la vivacité de ſon imagination la flattoit de n'avoir peut-être pas encore perdu ſans reſſource. *Seroit-il donc poſſible*, ſe diſoit-elle à elle-même, *que je fuſſe aſſez malheureuſe pour que le ſeul Cavalier dont le mérite m'auroit touchée, fut inſenſible à mes ſentimens pour lui, au point de me ſacrifier à une autre qui ne le connoîtroit pas plus que moi, & ne ſeroit ſûrement pas capable de l'aimer de même? Ah! ſi le ſort favorable pouvoit offrir le Marquis à mes yeux, avant que ma rivale eut étalé ſes attraits & ſes richeſſes à ſa vue, peut-être il ne verroit pas ma rougeur & mon embarras ſans s'émouvoir; le trouble de mon cœur pourroit ſe communiquer au ſien: que ſais-je? il ne ſeroit pas impoſſible qu'il vint à m'aimer; il plaindroit du moins mon infortune; & le triomphe de la riche veuve ne ſeroit pas encore aſſuré.*

C'eſt ainſi que l'imagination des jeunes perſonnes toujours fertile & ſecourable, cherche à les dédommager du malheur préſent & réel, par l'idée d'un bonheur à venir & incertain. Mais ſi quelque réflexion plus juſte vient porter dans leur ame la triſte lumiére de la raiſon, les eſpérances flatteuſes s'évanouiſſent ; les plus rians projets ne paroiſſent plus que de vaines chiméres ; la vérité reprend ſes droits, & le ſonge ſe diſſipe.

Mademoiſelle de Cerni faiſoit ſouvent l'expérience de ces viciſſitudes de l'eſprit, & paſſoit inceſſanment de la crainte aux déſirs, & de l'eſpoir à la triſteſſe : toujours occupée de ces idées tumultueuſes, elle étoit peu capable de prendre part aux plaiſirs que Monſieur & Madame de Cerni cherchoient à lui procurer. Les honneurs ſéduiſans qu'elle recevoit à la Cour

Digitized by Google

de l'Empereur, la pompe des ſpectacles, & la beauté des promenades la touchoient foiblement, & ne pouvoient diſſiper l'ennui dont elle étoit accablée.

Un jour qu'elle ſe trouva à la premiére repréſentation d'un Opera, qui par ſa nouveauté & la réputation de ſes auteurs, avoit attiré un concours extraordinaire, les regards de la jeune Comteſſe, ſe promenant indifférenment ſur les divers objets qui ſe trouvoient à leur portée, s'arrêterent ſur un jeune Seigneur qui paroiſſoit enchanté du plaiſir de la voir, & n'avoit des yeux que pour elle. L'air de douceur & de nobleſſe qui regnoit dans toute la perſonne de cet aimable étranger, attiroit cependant l'admiration de toute l'aſſemblée; il étoit beau comme l'Amour, & ſa taille déliée & bien priſe lui donnoit un avantage infini ſur tous les au-

tres Seigneurs qui étoient à ce Spectacle. Un charme séducteur s'empara de Mademoiselle de Cerni à la vue de ce jeune étranger ; elle s'en allarma, & voulut étouffer un sentiment plus vif que tous ceux que lui avoit inspirés l'idée avantageuse qu'elle s'étoit faite des graces & du mérite du Marquis d'Ardona ; mais plus elle prenoit sur elle pour dissiper l'impression que la vue de l'étranger faisoit sur son ame, plus un pouvoir inconnu la pressoit de reporter sur lui ses tendres regards : dès qu'elle pouvoit s'appercevoir de l'inutilité des efforts qu'elle faisoit pour priver ses yeux du plaisir de le voir, elle se reprochoit comme un crime le panchant qu'elle sentoit pour lui, & les combats intérieurs qu'elle se livra à elle-même, furent si vifs, qu'elle en perdit entiérement connoissance.

Digitized by Google

Monſieur & Madame de Cerni, effrayés de cet accident, s'empreſſoient en vain à la faire revenir de ſon évanouiſſement, lorſque l'étranger vint leur demander la permiſſion de faire reſpirer à Mademoiſelle leur fille une liqueur extrêmement forte qui la tireroit sûrement d'affaire. Il n'eut pas plutôt préſenté le flacon ſous le nez de la jeune Comteſſe, qu'elle ſoupira, & ouvrit les yeux; mais appercevant l'innocent auteur de ſon mal, elle les referma ſur le champ, & la pâleur qui ſe répandit ſur ſon viſage, donna lieu de craindre pour ſa vie. L'étranger, qui s'apperçut de l'effet que ſa vue avoit fait ſur elle, préſenta le flacon à Madame de Cerni, & diſparut. La liqueur rendit une ſeconde fois à la jeune Comteſſe l'uſage de ſes ſens : dès qu'elle fut un peu remiſe, on la porta dans le caroſ-

ſe, & à l'aide du flacon, on arriva ſans autre accident à l'Hôtel; on coucha la malade ſur le champ, elle repoſa aſſez bien, & le lendemain ſe trouva beaucoup mieux, mais extrêmement fatiguée.

Le jeune Seigneur, qui s'étoit fait informer du nom de la Demoiſelle qu'il avoit ſecourue, ſe préſenta le lendemain à la porte de l'Hôtel de Cerni, & demanda ſi Monſieur le Comte & Madame la Comteſſe étoient viſibles. Quelle fut leur ſurpriſe d'entendre annoncer le Marquis d'Ardona, & de voir paroître l'aimable étranger! La jeune Comteſſe crut que c'étoit un ſonge, & tous quatre reſterent un moment immobiles.

Après les premiers complimens, le jeune Marquis préſenta au Comte la lettre qu'il avoit reçue à Paris de Madame ſa mere, à l'adreſſe de Monſieur & de Madame de Cer-

Digitized by Google

ni, par laquelle la Baronne d'Auſterlitz leur demandoit, ainſi qu'à Mademoiſelle de Cerni, l'honneur de leur bienveillance pour Monſieur ſon fils, & qu'en faveur de celui qu'il avoit de leur appartenir, ils vouluſſent bien lui permettre de leur aller ſouvent faire ſa cour, en attendant que Monſieur ſon époux & elle fuſſent arrivés à Vienne, pour partager cet honneur avec le jeune Marquis.

Monſieur & Madame de Cerni, déja prévenus en faveur d'un parent auſſi aimable, & dont le zéle empreſſé avoit ſecouru Mademoiſelle leur fille ſi à propos, lui firent mille careſſes, & l'aſſurerent qu'il n'avoit pas beſoin d'une recommandation auſſi puiſſante que celle de Madame la Baronne d'Auſterlitz, pour obtenir toute leur amitié qui lui étoit dûe à ſi juſte titre, & dont ils chercheroient avec

empreſſement à lui donner des marques en toute occaſion. La jeune Comteſſe reconnoiſſante, au dernier point, du ſervice que lui avoit rendu le jeune Marquis, l'en remercia d'une maniére ſi obligeante, qu'il n'eut pas lieu de douter qu'elle ne ſe fût apperçue du motif qui l'avoit fait voler à ſon ſecours. Toutes les réponſes qu'elle lui faiſoit, étoient aſſaiſonnées de cette éloquence ſéduiſante, qui nait de l'accord du ton & des inflexions de la voix, des regards & du ſens détourné des termes que l'on emploie pour faire entendre ce que l'on n'oſe dire. Sentir que l'on aime, & ſe flatter d'être aimé, quel charme! quelle volupté!

Le cœur du jeune Marquis, ſéduit par les amorces de l'eſpérance, ſe livroit entier aux douceurs de ces impreſſions, lorſque le Ba-

ron de Neufbourg, informé de l'accident arrivé la veille à Mademoiſelle de Cerni, vint, d'un air vif & empreſſé, s'informer de l'état de ſa ſanté, & donna lieu au Marquis d'Ardona de ſoupçonner la part qu'il y pouvoit prendre. Cette penſée ne fit qu'irriter la paſſion du Marquis, & le déterminer à employer tous ſes efforts pour l'emporter ſur ce rival, qui de ſon côté auroit peut-être pris autant d'ombrage de cet aimable Seigneur, s'il n'avoit appris, par la ſuite de la converſation, que le Marquis d'Ardona étoit un proche parent de Madame la Comteſſe de Cerni, dont l'arrivée en Autriche étoit occaſionnée par ſon prochain mariage avec la Marquiſe de Tarczin.

Si cet éclairciſſement prévint l'inquiétude que la préſence du jeune Marquis auroit pu cauſer à

Digitized by Google

Monſieur de Neufbourg, il rappella au Marquis & à la jeune Comteſſe des idées capables de produire un effet bien différent ſur leurs ames, & dont le fâcheux ſouvenir leur faiſoit preſſentir les difficultés extrêmes qu'ils trouveroient à parvenir au but qu'ils ſe propoſoient l'un & l'autre ; que d'obſtacles à ſurmonter ! Comment rompre des engagemens pris par deux familles, & faire agréer à des perſonnes, déja indiſpoſées par cette rupture, d'autres neuds formés à leur inſçu, & oppoſés à leurs vues ?

Le premier point étoit de gagner Monſieur & Madame de Cerni ; par bonheur, l'éloignement de la Marquiſe de Tarczin, qui étoit toujours à la terre de Madame la Comteſſe de Tuln, ſa mere, donna le tems au Marquis d'Ardona de faire ſa cour avec tant d'aſſiduité & de ſuccès au Comte & à

la Comteſſe de Cerni, qu'il eut lieu de ſe flatter de pouvoir s'en faire écouter favorablement.

Un jour que la compagnie étoit nombreuſe à l'Hôtel de Cerni, l'occaſion qu'il cherchoit depuis long-tems, d'entretenir la jeune Comteſſe, ſans riſquer d'être entendu, s'étant préſentée, il lui déclara qu'il ne pouvoit plus vivre, ſans lui faire l'aveu du violent amour dont il brûloit pour elle, & ſans la ſupplier d'agréer l'hommage qu'il rendoit à ſes charmes. Il l'aſſura mille fois, de l'air le plus paſſionné & le plus reſpectueux, que le bonheur ou le malheur de ſes jours dépendoit uniquement des diſpoſitions de ſon cœur à ſon égard, & qu'il regarderoit la réponſe dont elle l'honoreroit comme un oracle qui décideroit ſeul de toute ſa deſtinée. *Que dites-vous, Marquis*, répondit la jeune Com-

Digitized by Google

teſſe, *& que puis-je en faveur de vos ſentimens pour moi, quand vous-même n'êtes pas libre de diſpoſer de ce cœur que vous m'offrez? Il eſt deſtiné à une autre; une autre avoit des droits ſur lui, avant même que le mien vous pût être connu; il eſt trop tard, Marquis; vous me flattez en vain de pouvoir ordonner de votre ſort; ceux dont il dépend vont arriver, & vous arracher pour toujours à votre parente infortunée.*

Les pleurs que Mademoiſelle de Cerni ne put retenir, en prononçant ces derniers mots, acheverent de le rendre le plus tendre & le plus fortuné des Amans : il lui jura mille fois une conſtance à toute épreuve, & qu'il perdroit plutôt la vie que de jamais conſentir à vivre ſous d'autres loix que celles qu'elle lui voudroit bien impoſer; qu'en vain le Baron d'Auſterlitz prétendoit diſpoſer de ſa

main, & qu'il ſauroit bien trouver les moyens de s'affranchir du pouvoir tirannique qu'il prétendoit exercer ſur lui; enfin, il la ſupplia d'agréer qu'il fit part à ceux dont elle tenoit le jour, de la réſolution qu'il avoit priſe de mourir plutôt que d'épouſer la fille de la Comteſſe de Tuln, & de tâcher de mériter par toutes ſortes de reſpects & de ſervices l'honneur & la félicité de reſſerrer encore, par les neuds ſacrés du mariage, les liens dont la nature les avoit unis.

La jeune Comteſſe étoit trop touchée pour pouvoir répondre; ſon ſilence & ſes regards ſe faiſoient aſſez entendre; & le Marquis faiſant ſemblant de vouloir admirer le portrait de la Marquiſe de Ferrantino, prit la main de Mademoiſelle de Cerni, & la ſerra tendrement, ſans qu'aucune réſiſtance de ſa part lui donnât lieu de

Digitized by Google

main, & qu'il ſauroit bien trouver marche qu'il avoit deſſein de faire auprès de ceux dont elle avoit reçu le jour.

Dès le lendemain matin il ſe rendit à leur Hôtel avant que les Dames fuſſent éveillées, & demanda ſi Monſieur le Comte étoit viſible : on le fit entrer, & Monſieur de Cerni, ſurpris de voir le jeune Marquis ſi matin, lui demanda quel vent favorable l'avoit conduit chez lui. Le Marquis, ſans perdre de tems, lui déclara qu'un obſtacle invincible s'oppoſoit à la concluſion du mariage projetté par le Baron d'Auſterlitz ; qu'il lui auroit, & à Madame la Comteſſe de Cerni, la plus parfaite obligation de vouloir bien ſe joindre à lui, pour repréſenter à Madame ſa mere, dont l'arrivée étoit prochaine, l'impoſſibilité où il étoit d'exécuter ſes ordres, en épouſant la Marquiſe de

Tarczin ; que la paſſion la plus vive pour la plus aimable perſonne du monde, oppoſoit un obſtacle inſurmontable à cette union, & qu'enfin, il venoit le ſupplier d'agréer qu'il aſpirât à l'honneur de devenir l'époux de Mademoiſelle de Cerni.

L'air reſpectueux & paſſionné dont le Marquis d'Ardona accompagna ce diſcours, le fit écouter avec plaiſir par Monſieur de Cerni, qui lui répondit, qu'il lui faiſoit aſsûrément beaucoup d'honneur, & à Mademoiſelle de Cerni ; que s'il perſiſtoit dans les réſolutions dont il venoit de lui faire part, à l'arrivée de Madame ſa mere, ce ſeroit à lui à faire en ſorte d'obtenir d'elle qu'elle voulût bien ſe prêter à faire agréer à Monſieur le Baron d'Auſterlitz une rupture ſi difficile, & enſuite la recherche de Mademoiſelle de Cerni ; qu'il ne doutoit point que Ma-

Digitized by Google

dame de Cerni n'en fût, comme lui, fort flattée ; mais qu'il devoit ſentir qu'il leur ſeroit impoſſible à tous égards de porter les premiéres paroles d'une négociation de cette nature.

Il falut ſouſcrire à cette réponſe pour ne pas riſquer de déplaire, & paſſer par-deſſus ce qui n'étoit pas entiérement conforme à la demande ſur la maniére d'entamer cette affaire, en faveur des diſpoſitions favorables que le Comte avoit laiſſé voir par rapport à ſa concluſion.

Le jeune Marquis entra dans les raiſons de Monſieur de Cerni, lui fit mille remercimens des bontés & des conſeils dont il venoit de l'honorer, & le pria de lui en accorder la continuation, & de vouloir bien diſpoſer également Madame la Comteſſe en ſa faveur ; ce que le Comte lui promit.

Dès

Dès que Monſieur d'Ardona fut ſorti, le Comte entra dans l'appartement de Madame de Cerni, & lui fit part de la converſation qu'il venoit d'avoir avec le jeune Marquis. La Comteſſe y parut ſenſible, & dit à Monſieur de Cerni, qu'elle ne ſeroit point fâchée de voir le Marquis d'Ardona réuſſir dans ſes entrepriſes; mais que ce n'étoit pas une petite affaire. Ils convinrent cependant qu'il étoit impoſſible de tarder davantage à répondre à l'honneur que Madame la Baronne de Neufbourg & Monſieur le Baron ſon fils leur avoit fait, & que ſi Mademoiſelle de Cerni perſiſtoit dans l'éloignement qu'elle paroiſſoit avoir pour le jeune Baron, il ſeroit juſte d'en prévenir Madame de Neufbourg, & de l'engager à faire entendre raiſon à Monſieur ſon fils ſur l'inutilité de ſes pourſuites.

Digitized by Google

Conformément à ce plan, Monsieur & Madame de Cerni représenterent à Mademoiselle leur fille, que l'éloignement, qu'elle avoit paru avoir pour un établissement, lorsqu'ils lui avoient fait part de la demande de Madame de Neufbourg, ne leur paroissoit fondé sur aucun motif capable de la déterminer à laisser échapper une occasion aussi favorable de faire une grande alliance, en épousant l'héritier des riches domaines de la maison de Neufbourg; que l'attachement que le jeune Baron leur avoit paru avoir pour elle, auroit dû obtenir quelque retour de sa part, & que, sans des raisons essentielles de se refuser à une proposition aussi flatteuse que celle que Madame la Baronne de Neufbourg leur avoit faite, il n'étoit pas naturel qu'elle fût plus longtems contraire à un mariage ca-

Digitized by Google

pable de faire ſon bonheur, & celui du jeune Baron.

Mademoiſelle de Cerni avoit le cœur extrêmement bon, & avoua ingénûment qu'elle ne pouvoit s'empêcher d'être fort reconnoiſſante des ſoins que Monſieur de Neufbourg lui avoit fait l'honneur de lui rendre ; qu'elle n'en étoit point ingrate, & que d'ailleurs le panchant que témoignoient pour lui des perſonnes à qui le reſpect & la plus tendre reconnoiſſance la rendoient entiérement ſoumiſe, ſeroit ſeul capable de la déterminer à la plus prompte obéiſſance, ſi elles lui ordonnoient d'accepter le Baron pour époux ; mais que ſi la tendreſſe paternelle dont ils l'honoroient, les engageoit à permettre qu'elle leur déclarât ſes ſentimens, l'unique grace qu'elle auroit à les ſupplier de lui accorder, ſeroit de ne la point

livrer au déſeſpoir où la reduiroit ſa ſoumiſſion à leurs ordres.

Cette réponſe, à laquelle le Comte & la Comteſſe s'étoient bien attendus, fut déciſive pour la tendreſſe de l'infortuné Baron. Madame de Cerni ſe chargea du ſoin d'en adoucir la rigueur à ſon amie, qui, voyant bien qu'il ne reſtoit aucune eſpérance à Monſieur ſon fils de parvenir au but qu'il s'étoit propoſé, chercha les moyens de le préparer à la fâcheuſe nouvelle qu'elle avoit à lui annoncer. Dans cette vue, la Baronne de Neufbourg prétexta des affaires extrêmement importantes à ſa terre: elle parut ſi pénétrée de douleur de n'y pouvoir aller mettre ordre, ou d'être obligée de s'éloigner ſeule pour ne pas gêner l'inclination de ſon cher fils, en lui faiſant interrompre, pour l'accompagner, le cours de ſes aſſiduités auprès de

la jeune Comteſſe, que le jeune Baron, touché de la peine exceſſive où Madame ſa mere lui paroiſſoit être, lui offrit lui-même d'avoir l'honneur de la ſuivre, & de ne la point quitter pendant le tems qu'elle dit lui être néceſſaire pour les arrangemens qu'elle avoit à faire dans ſes domaines.

Dès qu'ils furent arrivés au Château de Neufbourg, le principal ſoin de la Baronne fut de mettre en œuvre tout ce qu'elle crut capable de diſſiper ſon fils, & de le dédommager un peu de l'éloignement de ſa chere Comteſſe.

Elle imagina mille divertiſſemens, & y invita toute la nobleſſe de ſon voiſinage. Ce n'étoit que parties de chaſſe, feſtins, concerts, bals, feux d'artifice; le gout & la magnificence, trop ſouvent diviſés, ſembloient s'être réunis pour embellir ces aimables fêtes; & la

néceſſité d'en faire les honneurs contribuoit encore plus que l'amuſement qu'elles étoient capables de procurer au jeune Baron à l'étourdir ſur les tourmens de l'abſence. La Comteſſe de Tuln & la Marquiſe de Tarczin, étant voiſines de la Baronne de Neufbourg, furent du nombre des Dames invitées à ces fêtes. La curioſité de connoître la Marquiſe dont Monſieur le Baron de Neufbourg ſavoit que le mariage avec le parent de la Comteſſe de Cerni étoit prêt à ſe conclurre, l'engagea à faire plus aſſidûment ſa cour à cette charmante Veuve qu'aux autres Dames qui compoſoient ces brillantes aſſemblées.

La Marquiſe de Tarczin étoit une beauté réguliére, elle avoit autant d'eſprit que d'attraits; & les hommages que les Palatins & les Seigneurs les plus diſtingués de la Pologne avoient rendus à ſes

charmes, lui avoient inſpiré une noble fierté qui en relevoit l'éclat, & que l'on ne pouvoit s'empêcher d'excuſer dans une jeune Dame de ſon rang & de ſa naiſſance.

La ſupériorité que tant d'avantages lui donnoient ſur les autres Belles, & les attentions reſpectueuſes du jeune Baron étoient bien capables de lui faire naître l'idée d'avoir enchaîné ce nouveau captif à ſon char. Dans cette penſée, elle reçut ſes prévenances avec toutes les diſtinctions qu'autoriſoient les égards dûs au fils de Madame de Neufbourg, chez qui elle ſe trouvoit; & tout prévenu qu'étoit le jeune Baron en faveur de Mademoiſelle de Cerni, il ne laiſſa pas de ſentir la différence infinie qu'il y avoit entre ſes froideurs pour lui, & les procédés flatteurs de la Marquiſe de Tarczin. La facilité qu'il avoit de s'entretenir,

auſſi ſouvent qu'il le déſiroit, avec cette Dame, des bontés que Monſieur le Comte & Madame la Comteſſe de Cerni avoient pour lui, & de la paſſion que Mademoiſelle leur fille lui avoit inſpirée, lui faiſoit trouver mille charmes dans les converſations qu'il avoit avec la Marquiſe. Madame de Tarczin de ſon côté n'étoit pas fâchée d'apprendre du Baron quel étoit le Marquis d'Ardona, & lui faiſoit, ſans affectation, différentes queſtions ſur ſa perſonne & ſur ſa famille. Elle eut lieu d'être ſatisfaite de tout ce qu'elle put apprendre du Baron de Neufbourg ſur toutes ces choſes; il ignoroit que le Marquis d'Ardona fut ſon rival, il rendit juſtice à ſon mérite.

La jeune veuve étoit auſſi bien éloignée de ſoupçonner que le Marquis d'Ardona, qui n'avoit quitté la France que pour venir s'attacher

à elle par des liens indissolubles, pût avoir d'autres pensées, & former d'autres vœux; cependant elle s'étonna de son peu d'empressement à la voir, & de la tranquilité avec laquelle il attendoit l'arrivée de Monsieur & de Madame d'Austerlitz, pour se faire présenter à Madame la Comtesse de Tuln. Mais la Marquise étoit trop haute pour ne pas dissimuler le dépit secret qu'elle ressentoit de l'indifférence que le Marquis d'Ardona paroissoit avoir pour elle.

Cependant la Baronne de Neufbourg s'occupoit toujours des moyens de préparer son fils à la réponse affligeante qu'elle avoit à lui apprendre. Les amusemens qu'elle avoit procurés au jeune Baron, depuis leur arrivée au Château de Neufbourg, n'avoient banni que pour quelques instans l'idée de la Comtesse de Cerni, dont il désiroit

toujours de revoir les charmes. Il vint dans l'esprit à la Baronne de profiter de l'occasion d'une Comédie mêlée de danses & de chants, dont les Seigneurs & Dames qui étoient chez elle devoient être eux-mêmes les Acteurs, pour faire présager au Baron la douleur qu'il devoit ressentir. Elle envoya secrétement à Vienne une voiture avec un mot d'écrit pour une des plus célébres Actrices de l'Opera, qu'elle engagea de paroître, sans être attendue, au milieu d'un divertissement de Bohémiens & de Bohémiennes qui devoit terminer cette Comédie, où le jeune Baron devoit jouer un rôle. La Baronne, après avoir suffisanment instruit cette Actrice du motif qui l'avoit déterminé à la prier de chanter dans ce divertissement, lui remit un air qui étoit, ainsi que les paroles, de sa composition, & la fit habil-

Digitized by Google

ler par une de ſes femmes, dont elle connoiſſoit la diſcrétion, dans un déguiſement ſemblable à celui des autres Dames qui devoient paroître en Bohémiennes.

La Piéce, qui avoit été pluſieurs fois repétée, fut jouée de maniére à faire grand plaiſir à toute l'aſſemblée, ſans que l'Actrice confidente ſortît du cabinet, où la Baronne l'avoit cachée. Mais au moment que le divertiſſement commença, elle ſe mêla, à la faveur de ſon déguiſement, avec les autres Bohémiennes qui entrerent ſur le Théâtre, & chacun fut ſurpris de lui entendre chanter les paroles ſuivantes, qu'elle adreſſa tendrement au jeune Acteur, pour qui elles avoient été faites:

Pourquoi d'une inutile attente,
Tendre Amant, flatter votre eſpoir?
Non, n'eſpérez jamais de voir
Couronner votre ardeur conſtante.

Digitized by Google

L'aimable objet, dont la beauté
Vous a ſoumis à ſa puiſſance,
Peut-elle, par l'indifférence,
Payer votre fidélité?

Imitez ſa froideur extrême,
Portez ailleurs vos déſirs amoureux:
C'eſt en changeant d'amour que l'on devient heureux,
Quand on n'eſt pas aimé comme l'on aîme.

Mon art m'apprend que votre cœur
Souffre, dans ce moment, une peine cruelle;
Mais l'Amour, ce charmant vainqueur,
Doit vous faire brûler d'une flamme plus belle,
Et vous faire jouir du plus parfait bonheur:
C'eſt l'arrêt du deſtin qu'ici je vous révéle.

Ce morceau chanté avec ame par la célébre Actrice, fit tout l'effet que Madame de Neufbourg s'en étoit promis. Toute la compagnie, & ſur-tout les Acteurs, qui connoiſſoient mieux la Piéce qu'ils venoient de repréſenter, demeurerent dans une ſurpriſe ſans égale de cette apparition inattendue, &

Digitized by Google

du talent prodigieux de la Bohémienne. Le Baron ſurpris, confus, embarraſſé, rougiſſoit, baiſſoit les yeux, & ne pouvoit comprendre d'où lui venoit cette prédiction. Quoiqu'il lui fût impoſſible d'en percer le miſtére, il en fut frappé, & s'en allarma vivement; il demeura immobile, & la Bohémienne diſparut comme un éclair. Perſonne ne s'aviſa de la ſuivre; chacun demandoit tout bas, quelle étoit cette avanture, & perſonne n'en pouvoit rien conjecturer qui parut vraiſemblable.

Depuis ce jour le jeune Baron reſta dans une mélancolie extrême; ce qu'il avoit entendu repaſſoit nuit & jour dans ſon eſprit; ſon amour en tiroit un fatal augure; & la crainte d'être confirmé dans les ſoupçons qu'il formoit, l'empêchoit de les confier à Madame ſa mere. Le ſilence qu'elle

gardoit auſſi ſur l'épiſode qu'elle avoit ajouté à la Comédie, détermina le Baron à tâcher de s'éclaircir lui-même de ſon ſort. Il ſupplia la Baronne avec inſtance de vouloir bien permettre qu'il allât faire un tour à Vienne, ne pouvant réſiſter plus long-tems à l'envie qu'il avoit d'aller faire ſa cour à Mademoiſelle de Cerni. *Eh, quoi! mon fils*, lui répondit la Baronne, *vous voulez m'abandonner ſi vîte, & la complaiſance qui vous a déterminé à m'offrir de tout quitter, pour me ſuivre en ce Château, eſt déja entiérement épuiſée! Tout vous rit ici; chacun s'empreſſe à contribuer aux plaiſirs qui nous y raſſemblent. Quelles douceurs vous y ſeroient refuſées, ſi vous vouliez en ſentir le prix? Votre jeune Comteſſe eſt-elle donc la ſeule perſonne aimable qu'il y ait au monde? & n'imaginez-vous rien de plus délicieux que de ſoupirer ſans ceſſe*

pour une beauté, dont la froideur n'eſt capable de reſſentir aucune impreſſion des feux dont on brûle pour elle? Quel fruit avez-vous tiré juſqu'à ce jour de vos ſoins & de vos ſoupirs? & de quel eſpoir ceux dont elle dépend ont-ils flatté votre amour? Croyez-moi, tâchez de triompher d'une paſſion qui ne ſerviroit qu'à troubler le repos de votre vie; eſt-ce à votre âge qu'on doit ſe piquer de conſtance, quand elle n'eſt pas payée du retour qu'elle mérite?

Ces mots prononcés avec la plus tendre amitié, firent ſentir au Baron la juſteſſe de ſes conjectures. Ses larmes qui couloient en abondance, exprimoient l'excès de ſa peine. Il ne déſira pas d'autre éclairciſſement, & demanda à Madame de Neufbourg la permiſſion de ſe retirer ſeul dans ſon appartement, pour tâcher de dérober à tous les yeux la douleur extrême dont il étoit pénétré.

Digitized by Google

Tandis que le cœur du jeune Baron étoit livré aux plus cruelles amertumes, & que Madame ſa mere cherchoit tous les moyens capables d'apporter quelque ſoulagement à ſes maux, Mademoiſelle de Cerni, occupée de ſoins bien différens, ignoroit les tourmens que l'on ſouffroit ailleurs pour elle. L'arrivée de Monſieur & de Madame d'Auſterlitz à Vienne ne permettoit plus au Marquis d'Ardona de retarder l'aveu qu'il avoit à leur faire de ſa paſſion pour la jeune Comteſſe. Le Baron d'Auſterlitz n'avoit entrepris, dans un âge avancé, un ſi long voyage, que pour avoir la ſatisfaction de voir finir le veuvage de la Marquiſe de Tarczin, ſa niéce, par ſon himen avec le fils de la perſonne du monde qui lui étoit plus chere : il paroiſſoit avoir fort à cœur la concluſion de ce mariage, & le jour de

de ſe rendre à la terre de la Comteſſe de Tuln étoit pris. Le jeune Marquis avoit gardé un profond ſilence à Madame d'Auſterlitz ſur l'éloignement qu'il avoit pour cette alliance, & ſur ſon amour pour Mademoiſelle de Cerni ; mais cette tendre mere avoit conjecturé du peu d'empreſſement de ſon fils à voir celle qui lui étoit deſtinée, qu'il avoit peut-être le cœur pris pour quelque Dame Françoiſe, quand il avoit reçu ſes ordres de ſe rendre à Vienne. Il lui vint auſſi en penſée que les aſſiduités qu'il avoit eues chez le Comte & la Comteſſe de Cerni, lui avoient pu occaſionner de l'inclination pour Mademoiſelle leur fille, qui ſur la peinture qu'elle ſe ſouvenoit bien de lui avoir faite de la figure & du caractére du Marquis, à la terre de la Marquiſe de Ferrantino, avoit paru s'intereſſer véritable-

ment à la peine qu'elle ſouffroit alors de ſon éloignement. La Baronne, qui n'avoit eu en vue que l'avantage & la ſatisfaction de ce cher fils dans le projet de ſon mariage avec la niéce du Baron d'Auſterlitz, ne put ſe réſoudre à conſentir à la concluſion de cette affaire, ſans avoir éclairci les différens ſoupçons que lui avoit fait naître la froideur du Marquis d'Ardona pour la Marquiſe de Tarczin.

Pour parvenir à ce but, Madame d'Auſterlitz, après avoir conjuré Mademoiſelle de Cerni, au nom de la tendre amitié dont elles étoient unies, de lui répondre, avec toute la ſincérité & la confiance qu'elle ſe flattoit de mériter de ſa part, la pria de lui avouer ſi le Marquis lui avoit paru aimable, & quelle impreſſion elle croyoit avoir fait ſur ſon cœur : cette queſtion embarraſſa Mademoiſelle de

Cerni; elle voulut d'abord ſe diſpenſer de répondre, en paroiſſant ſurpriſe que la Baronne pût imaginer que Monſieur ſon fils, à la veille de former un engagement, fût capable de s'occuper d'autres penſées. Mais la Baronne l'ayant preſſée de s'expliquer plus clairement, en l'aſſurant que ſon intention n'étoit point de forcer l'inclination de ſon fils, & que rien ne la flatteroit davantage que d'apprendre qu'il eût été aſſez heureux pour mériter un retour favorable à ſes ſentimens pour une perſonne d'un mérite auſſi diſtingué que celui de Mademoiſelle de Cerni, la jeune Comteſſe ne put ſe défendre d'avouer à cette tendre amie que le Marquis lui étoit cher, & qu'elle n'avoit pas attendu pour ſe déterminer en ſa faveur qu'il lui eût déclaré la paſſion qu'il reſſentoit pour elle, ni même qu'il ſe fût

offert à ſa vue; puiſque depuis le jour qu'elle avoit appris d'elle-même de quel prix étoit ſon cœur, elle n'avoit ceſſé de déſirer de pouvoir le rendre un jour ſenſible.

Madame d'Auſterlitz ne fut pas peu ſurpriſe d'apprendre l'effet qu'avoit produit ſur la jeune Comteſſe la peinture qu'elle lui avoit faite du Marquis d'Ardona : elle en fut ſi flattée, qu'elle aſſura ſon amie qu'elle alloit agir de tout ſon pouvoir auprès de Monſieur le Baron d'Auſterlitz, pour l'engager à trouver les moyens de rompre le mariage qu'il avoit projetté; & qu'elle déſiroit avec tant d'ardeur de contribuer au bonheur de deux perſonnes qui lui étoient ſi cheres, qu'elle ne trouveroit point d'obſtacle inſurmontable, quand il s'agiroit de parvenir au ſuccès de cette entrepriſe.

Cette promeſſe remplit le cœur

de Mademoiſelle de Cerni des plus douces eſpérances, & la reconnoiſſance la plus parfaite en fut le prix; mais quelle apparence qu'un projet auſſi difficile à exécuter pût réuſſir? Le zéle ne voit rien d'impoſſible; la difficulté l'irrite; le mauvais ſuccès le détruit. Madame d'Auſterlitz, animée par la tendreſſe maternelle, & preſſée par l'amitié, mit en uſage tout ce que ſon imagination put lui fournir de moyens capables de faire réſoudre le Baron à renoncer au projet du mariage de ſa niéce avec le Marquis d'Ardona. Après l'avoir préparé par mille diſcours obligeans à la demande qu'elle avoit deſſein de lui faire, elle lui laiſſa entrevoir l'embarras où elle étoit pour lui confier, ſans riſquer de lui déplaire, un ſecret qu'elle avoit peine à lui déclarer. Le Baron chercha à la raſſurer, en lui diſant qu'elle

n'avoit point à craindre de le deſobliger en lui marquant ſa confiance, lui promit de prendre en bonne part tout ce qu'elle pourroit avoir à lui apprendre, & la pria inſtanment de ne le pas laiſſer plus long-tems dans l'incertitude. La Baronne voulant profiter du déſir qu'il avoit de ſavoir de quoi il pouvoit être queſtion, lui dit, qu'elle ne pouvoit lui dévoiler ce miſtére qu'il n'eût la la bonté de lui promettre de lui accorder une grace importante qu'elle avoit à lui demander. La curioſité du Baron, irritée par la réſiſtance de Madame d'Auſterlitz, le détermina à lui proteſter qu'il n'avoit rien à lui refuſer, & qu'elle étoit maîtreſſe de diſpoſer à ſon gré de tout ce qui dépendoit de lui, ne déſirant avoir d'autres volontés que les ſiennes.

Madame d'Auſterlitz, enhardie

par ces promeſſes, n'héſita plus à lui avouer l'obſtacle que la paſſion du Marquis mettoit à ſon mariage avec la Marquiſe de Tarczin, & ſupplia le Baron, avec les derniéres inſtances, de faire en ſorte que cette affaire pût prendre un tour favorable aux ſentimens du jeune Marquis. Elle ajouta, qu'elle ne pourroit le voir contraint à faire une alliance, qui toute glorieuſe qu'elle ſeroit pour lui, le feroit mourir de douleur, en l'arrachant à l'objet de ſon amour, ſans reſſentir elle-même la peine la plus dure, & ſuivre ce cher fils au tombeau. Ce diſcours, accompagné de quelques larmes, toucha ſenſiblement le Baron, qui aimoit éperdûment Madame d'Auſterlitz; mais après lui avoir marqué toute ſa ſenſibilité à la part qu'elle prenoit à la ſituation du cœur du jeune Marquis, il tâcha de lui faire com-

prendre l'impoſſibilité où il étoit de reculer, & la pria de trouver bon qu'il lui repréſentât la néceſſité où le Marquis d'Ardona ſe trouvoit de prendre ſur lui pour ſe déterminer à voir ce mariage d'un autre œil, puiſqu'il ne lui reſtoit aucune voie pour le rompre, après un ſi long voyage qu'on ſavoit avoir été entrepris dans cette vue, & après les paroles d'honneur qu'ils avoient eux-mêmes données par écrit, à la Comteſſe de Tuln & à la Marquiſe de Tarczin, qui ne pourroient jamais leur pardonner l'affront qu'ils feroient à ces Dames, en manquant à des promeſſes ſi autentiques.

Le refus formel de conſentir au mariage projetté, que Monſieur d'Auſterlitz ſe crut obligé de faire à la Baronne, étoit fondé ſur des raiſons ſolides; & le regret ſincére qu'il lui témoigna de ne pas pou-

Digitized by Google

voir répondre à ſon attente, n'ayant plus la liberté du choix ſur cette affaire, fit encore mieux ſentir à Madame d'Auſterlitz la juſtice de ſes repréſentations. Elle ne put diſconvenir que ce qu'elle déſiroit ne fut ſuſceptible de grandes difficultés; mais elle ſupplia Monſieur le Baron d'Auſterlitz de vouloir bien y réfléchir encore, & tâcher de découvrir quelque moyen de prévenir toutes les ſuites funeſtes qu'il devoit prévoir d'un himen formé ſous de pareilles auſpices.

Monſieur d'Auſterlitz auroit bien voulu pouvoir entrer dans les vues de la Baronne : il ne pouvoit d'ailleurs ſe diſſimuler l'inconvénient de donner ſa niéce au jeune Marquis d'Ardona, prévenu d'une autre paſſion; mais le Baron étoit fort ſenſible au point d'honneur; & il ſentit que l'affront du refus que le Marquis feroit de la fille de la Com-

teſſe de Tuln, ſa ſœur, réjailliroit ſur lui. Ce motif l'emporta ſur toute autre conſidération ; & tout ce que la Baronne put dire pour l'engager à changer le jour pris pour aller faire enſemble à Madame la Comteſſe de Tuln la demande de la Marquiſe ſa fille pour le jeune Marquis d'Ardona, ne put déterminer Monſieur d'Auſterlitz à différer ce malheureux voyage. Il avoit pris ſon parti : il n'écouta plus ni plaintes, ni ſoupirs ; les priéres de la Baronne furent inutiles ; ſes beaux yeux verſerent en vain les larmes les plus touchantes ; rien ne put ébranler la réſolution du Baron ; il demeura inflexible, & il falut ſe réſoudre à l'accompagner à la terre de la Comteſſe de Tuln.

Dans quel état Monſieur & Madame d'Auſterlitz laiſſerent-ils le jeune Marquis & ſa chere Comteſſe ! Elle éprouva dans ce moment

Digitized by Google

fatal les mêmes tourmens que ſes rigueurs avoient fait ſouffrir à l'infortuné Baron de Neufbourg : qu'il eût été bien vengé s'il eût été à portée d'être le témoin de ſa douleur !

Ainſi le Dieu qu'on adore à Cythére,
Fiéres Beautés, vous fait à votre tour
Sentir le poids de ſa colére :
C'eſt l'Amour ſeul qui peut venger l'amour.

Tandis que le Marquis d'Ardona, déſeſpéré du mauvais ſuccès des efforts que Madame ſa mere avoit tentés en faveur de ſa tendreſſe, cherchoit à conſoler Mademoiſelle de Cerni par de frivoles eſpérances, que lui-même ne voyoit aucun jour de pouvoir former dans la conjoncture cruelle où ils ſe trouvoient, ſa triſte mere, forcée de ſouſcrire aux volontés de ſon époux, approchoit avec lui du terme du voyage qui devoit mettre le comble aux maux de ſon fils,

& décider pour toujours de ſon ſort. Arrivés au Château de la Comteſſe de Tuln, Monſieur le Baron d'Auſterlitz, après avoir préſenté la Baronne à ſa ſœur & à ſa niéce, leur fait part du ſujet qui les amène, en priant la Comteſſe de Tuln de vouloir bien agréer qu'une nouvelle alliance reſſerre les neuds qui attachent ſa maiſon à celle de Madame d'Auſterlitz, en recevant favorablement la demande qu'elle a l'honneur de lui venir faire de Madame la Marquiſe de Tarczin pour Monſieur le Marquis d'Ardona, ſon fils.

On ne peut être plus flattée, répondit Madame la Comteſſe de Tuln, *que je le ſuis, de l'honneur que nous fait Madame la Baronne de nous propoſer une alliance auſſi flatteuſe. La naiſſance, les graces & le mérite de Monſieur le Marquis d'Ardona nous font ſentir tout le prix de l'offre de*

ſa main ; mais tous ces avantages dédommageroient-ils une épouſe vertueuſe, & dont le cœur entier ſeroit à ſon époux, de voir brûler le ſien d'une flamme qu'une autre qu'elle auroit eu le bonheur d'allumer? La Marquiſe d'Ardona pourroit-elle ſe réſoudre à voir d'un œil tranquile un bien qui lui ſeroit auſſi précieux par la délicateſſe de ſes ſentimens pour le Marquis d'Ardona, que par l'honneur qu'elle auroit de lui être unie des neuds les plus ſaints, au pouvoir de la jeune Comteſſe de Cerni? car nous n'ignorons pas, Madame, de quelle douleur Monſieur votre fils ſeroit en ce moment pénétré, s'il pouvoit apprendre que ma fille fût diſpoſée à recevoir ſa main, & que je fuſſe capable de conſentir à la livrer à la honte d'aimer ſans eſpoir de retour. Non, nous ne ſerons point les auteurs de ſon tourment, & la Marquiſe de Tarczin m'eſt auſſi chere que vous l'eſt,

Madame, ce fils, que rien ne nous doit forcer d'immoler aux vains égards dont mon frere pourroit s'épouvanter : notre honneur ne dépend que de nous ; & les paroles données peuvent être réciproquement rendues, ſans que perſonne ait lieu de s'en offenſer, lorſqu'il s'agit de prévenir le malheur de deux familles entiéres ; en un mot, ſi Mademoiſelle de Cerni mérite l'amour du Marquis d'Ardona, le Baron de Neufbourg eſt digne de l'eſtime de la Marquiſe de Tarczin, & l'infortune de cet Amant a touché le cœur de ma fille ; il l'aime tendrement, & vous devez, Monſieur & Madame, approuver la réſolution que j'ai priſe de les unir par un heureux mariage. Je n'aurois pas permis que vous vous fuſſiez donné la peine l'un & l'autre de vous rendre à mon Château, ſi ce nouveau motif ne m'eût fait déſirer avec paſſion l'honneur de vous y recevoir. Mandez, Madame, ſur le

champ une nouvelle ſi conſolante à Monſieur le Marquis d'Ardona, afin qu'il ait la ſatisfaction d'être le premier à en faire part à Mademoiſelle de Cerni; agréez qu'ils ſachent auſſi la joie que Madame de Tarczin & ſa mere reſſentent de leur bonheur prochain.

Jamais étonnement ne fut égal à celui que ces paroles cauſerent au Baron d'Auſterlitz; il demeura muet, tandis que la Baronne embraſſa mille fois, en pleurant de joie, Madame la Comteſſe de Tuln & la jeune Marquiſe de Tarczin, en les aſſurant qu'elle conſerveroit toute ſa vie la plus parfaite reconnoiſſance des généreuſes bontés dont elles l'honoroient, & qu'elles vouloient bien étendre ſur ſes chers enfans.

La Baronne d'Auſterlitz demanda enſuite la permiſſion de ſe retirer un moment pour exécuter les

Digitized by Google

ordres de Madame de Tuln, en faiſant part à ſon fils de la ſurprenante métamorphoſe de ſa ſituation. Elle chargea auſſi le courier d'un mot de lettre pour faire tenir à la Marquiſe de Ferrantino, par lequel elle la ſupplioit d'honorer de ſon conſentement le mariage de ſon petit neveu avec ſa petite fille.

Dès qu'elle fut rentrée, Madame la Comteſſe de Tuln lui préſenta, & à Monſieur d'Auſterlitz, le jeune Baron de Neufbourg, qui leur confirma ce que Madame de Tuln leur venoit d'apprendre de l'heureux changement, qui du plus tendre des Amans l'alloit rendre le plus fortuné des époux, ſous les loix de la jeune Marquiſe de Tarczin. Il joignit ſes priéres à celles des Dames, pour engager le Baron & la Baronne d'Auſterlitz à lui faire l'honneur d'aſſiſter à la cérémonie de

de ſes noces, dont le jour fut avancé en leur faveur.

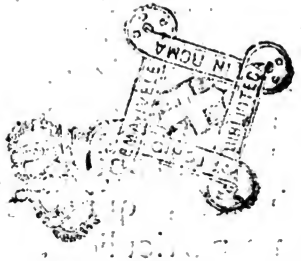
Enfin, ces deux Amans virent, en ce beau jour,
Le calme & les plaiſirs ſuccéder à l'orage;
Et l'himen, couronné par les mains de l'Amour,
Du plus tendre des Dieux fixa l'humeur volage.

Le lendemain de cette brillante fête, Monſieur & Madame d'Auſterlitz retournerent en diligence à Vienne, où la Baronne obtint ſans peine le conſentement de Monſieur & de Madame de Cerni au bonheur du jeune Marquis d'Ardona. La joie extrême qu'il en reſſentit, fut un peu modérée par l'attente des diſpenſes néceſſaires, que le Comte de Cerni obtint aiſément de Sa Sainteté, qui l'honoroit d'une eſtime particuliére.

Ce dernier obſtacle levé, l'on ne ſongea plus qu'à terminer une

affaire si désirée ; & dont le succès s'étoit déclaré au moment même que tout paroissoit désespéré. La réponse gracieuse que la Marquise de Ferrantino fit à la Baronne d'Austerlitz, acheva de rendre leur félicité parfaite ; & Madame la Marquise d'Ardona est un témoin irréprochable de cette vérité constante, qu'ON PEUT AIMER SANS AVOIR VU.

FIN.



MAG 2016301

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google